

L'INFLUENCE D'UN TÉMOIGNAGE AUTHENTIQUE

(Ou bien, « maintenant que j'ai rencontré l'islam, que
vais-je en faire? »)

DR LAURENCE B. BROWN

*Traduit de l'anglais par
Suzanne Charest*

Droits d'auteur

Copyright © 2004, 2006, 2007 Laurence B. Brown.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous aucune forme et d'aucune façon, électronique, mécanique, incluant la photocopie, l'enregistrement, par internet ou par aucun système de stockage et d'extraction d'information, sans la permission écrite de l'auteur, sauf dans la situation suivante, **laquelle est permise.**

Réimpression

La réimpression, la reproduction de même que la transmission de ce livre d'aucune façon, électronique, mécanique, incluant la photocopie, l'enregistrement, par internet (par courrier électronique ou site web), ou par aucun système de stockage et d'extraction d'information, **à condition qu'absolument aucun changement, addition, ou omission ne soit introduit ET que les pages titres comprennent le titre, le nom de l'auteur, l'avis de droit d'auteur, l'adresse du site internet de l'auteur,** de même que **l'avis de réimpression** soient affichés dans l'**exacte** même forme que l'originale **est permise** gratuitement. Afin d'assurer une reproduction précise, veuillez contacter l'auteur afin d'obtenir gratuitement une version électronique imprimée de ce livre (voir le site internet ci-dessous).

Traduction

La traduction de ce livre en toute langue est permis et ce sans aucun frais selon les conditions suivantes :

1. **Absolument aucun changement, addition ou omission ne soit introduit;**
2. Les pages titres doivent inclure le **titre, le nom de l'auteur, l'avis de droits d'auteur, l'avis de réimpression, l'adresse du site internet de l'auteur** et que le tout soit affiché dans l'**exacte** même forme que l'originale;
3. Les droits d'auteur de la traduction soient transmis au domaine public dans exactement la même manière que la version originale;
4. **ET** que l'auteur (Dr. Laurence B. Brown) reçoive une version électronique de la traduction afin de l'ajouter sur son site Web.

Site Web

Le site Web de l'auteur et de ce livre est WWW.LEVELTRUTH.COM



Introduction

Ce livre est le dernier d'une série de quatre livres. Le premier livre de cette série, *Le Huitième Parchemin*, est une œuvre de fiction historique – un roman d'action/d'aventure servant à faire frissonner l'audience tout en servant d'introduction au sujet de religion comparative. Le second livre de cette série, *Le Premier et Dernier Commandement*, a été écrit de nouveau et divisé en deux volumes, *Dieu Malgré Lui* et *Glorifié*. Avec la publication de ces deux volumes – maintenant livres deux et trois de cette série - *Le Premier et Dernier Commandement* devient donc superflu, mais demeure sur le marché pour ceux qui préfèrent un gros volume à deux volumes séparés. *Dieu Malgré Lui* apporte une feuille de route pour les religions Abrahamiques concernant les principes directeurs et les faux guides et offre l'idée d'une révélation continue du judaïsme au christianisme et puis à l'islam. *Glorifié* est la continuité de *Dieu Malgré Lui* et argumente en faveur du cas que l'islam est le couronnement de la révélation.

L'Influence d'un témoignage authentique complète la série en apportant des conseils pratiques à ceux qui adoptent la religion islamique. Cependant, un cinquième livre est en préparation, livre dans lequel je compte adresser les nombreuses critiques peu sincères et les calomnies flagrantes formulées contre les musulmans et la religion islamique. Dans ce livre, je compte discuter entre autre de la polygamie, de l'esclavage, du racisme, du voile

porté par les femmes, de l'oppression des femmes, du terrorisme, du 'fondamentalisme' et de l'idolâtrie.

L'ordre dans cette série de livres, consiste à introduire une audience friande d'œuvres de fiction à une investigation sérieuse d'évidence religieuse (*Le Huitième Parchemin*), d'analyser le contenu de l'évidence (*Dieu Malgré Lui*), d'apporter l'élément de preuve en ce qui a trait à l'islam comme étant la révélation finale et la réalisation des prédictions des écritures juives et chrétiennes (*Glorifié*), afin de suggérer de quelle façon la religion islamique devrait être mise en pratique (*Un témoignage authentique*), offrir au musulman confirmé une défense contre la calomnie la plus fréquente contre l'islam (dans le cinquième livre en planification dans cette série).

En ce qui a trait au livre actuel, les musulmans observent fréquemment que les convertis à la religion islamique progressent à travers plusieurs étapes de croissance idéologique, spirituelle et psychologique avant d'atteindre un semblant de maturité religieuse. La progression vers la maturité varie d'un individu à l'autre, de même que le résultat final. Certains musulmans ont fait preuve de grande maturité religieuse étant enfants. Certains autres individus expérimentent un revirement d'idéologie dramatique plus tard dans leur vie. La renonciation du Soufisme extrême par le fameux imam du onzième siècle (CE) Imam Al-Ghazali (nom complet : Abu Haamid Muhammad Al-Ghazali) alors qu'il était plus âgé, et le démenti de ses erreurs dans *aqeeda* par Al-Ash'aree, au onzième siècle (CE) (nom complet : Abu Al-Hasan 'Ali ibn Ismaa'eel al-Ash'aree, à qui on attribue l' Ash'aree *aqeeda*), lui aussi dans son vieil âge, servent d'exemples importants. Plus

récemment, la transition de Malcolm X, d'un culte politique raciste aux idéologies désapprouvées, connu sous le nom de Nation de l'Islam, à l'islam orthodoxe (Sunni) est probablement l'exemple le plus connu.

Au début, les musulmans convertis s'engagent sur des chemins aux idéologies largement divergentes dans la zone grise qui couvre la lacune entre la pureté transparente de l'exactitude et la zone d'ombre obscure de la déviance. Même si plusieurs éventuellement s'installent sur la voie de l'islam véritable, il y a aussi un grand nombre qui deviennent confirmés dans certains degrés de déviance, quelquefois à un si faible degré qu'il ne requiert qu'un avis, à l'occasion avec une telle puissance qu'il requiert une punition selon la *Shari'a* (Loi Islamique), et ce trop souvent d'une telle sévérité qu'elle en vient à annuler entièrement le *shahada* (témoignage de foi) de cette personne, ce qui signifie que la personne en question, consciemment ou non, annule sa revendication à être un musulman et quitte la religion de l'islam.

En ce qui concerne l'individu, l'importance de l'exactitude de la voie religieuse est reliée avec le salut. Quant à la communauté, l'importance est reliée aux erreurs commises par les individus déviants qui donnent une mauvaise image de l'islam.

L'auteur est un occidental, converti à la religion islamique, il a vécu l'hédonisme insouciant qui accompagne l'absence de religion, l'éveil de la conscience spirituelle dans le cœur de celui qui cherche, la recherche mélancolique de la vérité, l'examen minutieux des religions afin de trouver des ingrédients valables et cohérents, la sérénité d'embrasser

la vérité lorsqu'on l'a trouvée, puis les épisodes à la fois agréables et désagréables après et tout au long du processus. J'ai vécu et travaillé comme musulman dans les pays occidentaux, aux États-unis et en Angleterre, puis par la suite dans la ville sainte de Médine La Lumineuse (Medina Al-Munawara) ce qui m'a conféré une grande expérience qui pourrait intéresser ceux qui cherchent un parcourt similaire.

Néanmoins, ce qui suit n'est pas un livre de mémoires mais plutôt une analyse. Il est évident que les points présentés ont été analysés par les savants islamiques depuis le temps de la révélation, et la bonne direction pour chacune de ces questions a été définie depuis le temps du dernier messager, Muhammad ibn Abdullah<ص>. La pénurie d'information disponible en langue anglaise, cependant, résulte dans le fait que plusieurs des convertis occidentaux sont mal informés et par conséquent facilement induits en erreur.

L'information qui suit est le meilleur effort fourni par l'auteur afin de rectifier cette situation regrettable.

1) L'Engagement

Le choix ayant été fait, une personne entre en Islam et devient musulman/musulmane en récitant la *shahada* ou le témoignage de foi. Ce témoignage (traduit de l'arabe) se lit comme suit, “*Ash-hadu an la ilaha illa Llah(u), wa ash-hadu anna Muhammad an Rasulu Llah,*” et se traduit par, « Je déclare qu'il n'y a pas de dieu (aussi traduit ‘il n'y a aucun objet digne d'être adorer’) sauf Allah et je déclare que Muhammad $\ddot{\text{n}}$ est le messager d'Allah. »

La façon la plus traditionnelle de réciter la *shahada* est en publique, car en général, les convertis font connaître leur conversion. Cependant, si la situation le requiert, la *shahada* peut être déclarée sans aucun autre témoin que Le Créateur.

La *shahada* n'est pas seulement la confirmation de l'unicité divine et le fait que Muhammad ibn Abdullah $\ddot{\text{n}}$, est son prophète, mais de plus engage le croyant dans tout ce qui est requis par la religion et l'enjoint de s'abstenir de tout ce qui est défendu. Alors, même si cette déclaration ne mentionne rien concernant la fornication, l'adultère, l'alcool, etc., l'acceptation de ces interdictions est liée inextricablement à la *shahada*. Puisque d'accepter Muhammad $\ddot{\text{n}}$ comme un prophète, plus précisément, comme le dernier des prophètes, requiert l'acceptation du message et des lois qui furent révélés par lui. Quoique ce soit en moins, serait de l'hypocrisie.

Le premier devoir d'un convertit, alors, est de très bien comprendre le sens de la *shahada*, et de commencer à vivre en conséquence.¹ Plusieurs bons livres ont été écrits à ce sujet et il n'est pas nécessaire de répéter des travaux précédents, bien qu'un bref aperçu soit de mise. Pour commencer, l'engagement le plus grand et d'importance évidente lors de la déclaration de la *shahada* est la reconnaissance du monothéisme (c.-à-d., l'unicité d'Allah, qui est saisie dans la langue arabe par le terme *tawheed*.) On ne peut mettre assez d'emphase sur ce point. L'islam est la religion du *taweed*. Quelque compromis que ce soit au monothéisme islamique, quelque compromis à la suprématie et à l'unicité d'Allah constitue *shirk*. Des exemples de *shirk* majeurs sont d'adorer un autre qu'Allah ou d'ajouter des partenaires en adoration avec Allah. On compte parmi les exemples de *shirk* mineurs, jurer un serment à un autre qu'Allah, mettre sa confiance dans un porte-bonheur. Enfin, des exemples de *shirk* cachés sont d'embellir la prière d'un individu tout en étant conscient que quelqu'un d'autre regarde, ou de donner plus en aumône qu'il ne l'aurait fait normalement lorsqu'il est conscient que quelqu'un observe son geste. Étant donné la grande importance de ces sujets en partenariat que sont *tawheed* et *shirk*, une étude plus approfondie dans des livres qui se concentrent sur ces sujets est fortement recommandée.²

¹ Les érudits enseignent que sans les sept éléments suivants, la *shahada* n'est pas valable : la connaissance, la sincérité, l'honnêteté, évidemment l'amour de la *shahada*, l'abstention de tout ce qui contredit la *shahada*, la mise en pratique (ou, en d'autres mots, vivre le témoignage de la foi).

² Ces livres sont facilement accessibles en ligne sur les sites de diverses librairies islamiques

Subsidiairement au *tawheed* est la déclaration que Muhammad^ﷺ est le dernier prophète et messaged de l'islam – une reconnaissance d'importance particulière due au fait que plusieurs prétendants messianiques ont avancé de fausses revendications au titre de prophète au cours des ans, égarant ainsi des masses sur des chemins de déviance ce faisant. Elijah Poole Muhammad, le fondateur de la Nation de l'Islam en est un exemple. Certains autres de ces malencontreux inclus Mizra Ghulam Ahamed, le fondateur des Ahmadiyyah (aussi connus comme les Qadianis), Bab Mirza Ali Muhammad et Mirza Husain.

Ali (le fondateur des Baha'i) de même qu'une pléthore d'autres bizarres et pittoresques, mais influents, prétendants messianiques qui ont surgis au cours des 1,400 dernières années. La reconnaissance de Muhammad^ﷺ comme étant le dernier prophète d'Allah ferme la porte à toute considération concernant la revendication de tous ces pseudo prétendants messianiques. De plus, l'achèvement de la chaîne des prophètes par la personne de Muhammad ibn Abdullah^ﷺ est compatible avec les prédictions des écritures précédentes (pour de plus amples explications le lecteur est référé au livre *Glorifié*, le troisième livre de cette série).

Pour finir, implicite dans la déclaration de la *shahada* est l'acceptation des fondements de la foi islamique (connu sous le nom de ‘piliers’, puisque sans ces piliers de foi et de mise en application, l’engagement d’une personne envers la religion s’écroule). N’importe quelle librairie islamique traditionnelle catalogue plusieurs livres qui définissent ces piliers de la foi et de la pratique religieuse. À partir de simples brochures jusqu’au plus

complet des volumes, les livres disponibles varient de superficiel à scolaire. En bref, il y a six articles essentiels de la foi : la croyance en Allah, Ses anges, les écritures révélées, les messagers, l'au-delà et le décret Divin. Il y a cinq devoirs requis afin de rendre grâce à Dieu : la déclaration de foi lorsqu'on entre dans la religion (c.-à-d., *shahada*), la prière cinq fois par jour (à des intervalles prescrits et suivant les règles de la prière et de la purification), le jeûne annuel pendant le mois de Ramadan, le versement annuel de l'aumône, de même que le pèlerinage à La Mecque pendant la période du *Haj*, une fois dans sa vie si la santé et la situation financière le permet.

Alors c'est tout! Simplement dire la *shahada*, adopter les croyances et les pratiques et puis ça y est. C'est facile, n'est-ce-pas? Biiiiiiieeeeeen, oui, mais non. S'il y a un point d'importance dominante qui a besoin d'être communiqué aux nouveaux musulmans, c'est le suivant : l'islam est une religion de structure. Chaque principe, chaque enseignement, chaque croyance de même que chaque élément valide de la religion islamique trouve sa base dans la réalité révélée. Lorsqu'un musulman dit quelque chose concernant la religion islamique à un autre musulman, il ou elle doit être capable de s'appuyer sur des évidences islamiques. Le critère d'or, (en fait le seul critère accepté) de la légitimation de l'islam se retrouve dans l'interprétation des évidences islamiques par ceux qui en ont une connaissance très complète (c.-à-d., les érudits musulmans). Quelles sont les sources des évidences islamiques? Deux sources – les mots d'Allah révélés (c.-à-d., le Saint Coran), et la Sunnah (littéralement ‘le chemin’ du prophète Muhammad ibn Abdullah ﷺ, ce qui signifie ses enseignements de même que son exemple, tel que transmis par ses paroles, ses actes, apparence et son consentement implicite, tel que préservé dans la tradition

islamique, connue sous le nom de *hadith*). Ce que l'on retrouve pour chaque enseignement valable, un fondement dans les évidences islamiques et qu'on aime ou non, cette évidence doit être claire, présente et avoir des preuves à l'appui afin que tout enseignement spécifique soit considéré comme acceptable.

Alors lorsqu'on apprend d'un autre musulman, qu'il soit bien aimé ou non, respecté ou sans-références, la question cruciale pour chacun des professeurs en rapport avec tous les enseignements est tout simplement, « D'où vient cette information ? » Si l'information vient de l'esprit du professeur, il faut faire attention ! C'est par ces sentiers glissants de caprices et d'opinions que par le passé des masses de gens ont quitté le droit chemin.

D'autres chemins vers l'erreur comprennent :

1. Mysticisme. Attardons-nous sur ce sujet pour un moment. On s'attend à ce que la piété et la vertu nous mènent à un certain niveau de sagacité et de compréhension des choses religieuses. Alors qu'il n'y a rien de faux à chercher un tel avancement, les croyants s'égarent quand ils y mettent un trop grand effort, s'éloignent des règles de conduite imposées par Le Créateur, en faveur de règles définies par un être humain tel que, par exemple, un mystique. Ceci est l'indication la plus cruciale de la déviance vers le mysticisme – l'adoption d'enseignements et de pratiques qu'on ne retrouve pas dans les sources valides de la loi islamique, c'est-à-dire le Coran, la Sunnah du prophète et l'interprétation respectée des érudits Sunni. Lorsque l'on rencontre des enseignements sans fondements, associés à des leaders spirituels qui

brandissent leurs droits exagérés de perspicacité spirituelle améliorée, ce par quoi ils justifient leur croyances bizarres et non fondées et/ou pratiques, la situation devrait être évidente. Trop souvent, cependant, ce n'est pas le cas, puisque plusieurs déviants fourvoyés, citent le Coran et la Sunnah afin d'appuyer leurs croyances qui ont déviées du droit chemin. Le fait que ces égarés citent erronément ou interprètent mal le Coran et font appel à des hadiths non authentiques afin d'appuyer leur position, passe très souvent innaperçu par ceux qui n'ont pas les outils intellectuels par lesquels différencier correctement les sources authentiques, interprétées, de celles qui ont été manipulées et/ou qui ne sont pas des sources authentiques. Pour de plus amples discussions à ce sujet veuillez lire le chapitre 5, dont le titre est ‘Soufisme’. D'autres chemins vers l'erreur comprennent :

2. Philosophie (puisque les philosophes ne sont jamais d'accord, tout au plus un seul groupe peut avoir raison. Puisqu'on en discute, qu'en est-il advenu des grecs!)
3. Rationalisme (car pas tout dans la religion ‘ne peut être expliqué’ à tout le monde et le penchant à renoncer ou à modifier les standards religieux simplement parce qu'une personne ‘ne peut s'expliquer’ quelque chose conduit vers la déviance et quelque fois à l'incrédulité. Habituellement, les tentatives de rationaliser les points de vue déviants sont le résultat des exemples classiques de gens qui cherchent à modifier la religion afin

de la faire correspondre à leurs désirs avec la tentative de ‘moderniser’ ou ‘d’adapter’ l’islam, sont des exemples classiques.

4. Surplus d’intellectualisation (On s’attend à ce que les musulmans pensent et raisonnent, non seulement afin d’arriver à croire en premier lieu, mais aussi afin de pratiquer et d’appliquer la religion correctement. Cependant, l’intellectualisation a des limites pratiques, ce qui veut dire qu’il y a certaines choses que les gens doivent tout simplement accepter, croire, et faire – des choses telles que par exemple, les ordres d’Allah. Est-ce que les gens devraient refuser d’accepter, de valider or de saisir un ordre d’Allah simplement parce qu’ils ne peuvent pas comprendre la raison, ils tombent alors dans la désobéissance et l’erreur.)
5. Mauvaise justification (tel qu’en citant de façon erronée ou en faisant une interprétation erronée des versets du Coran, ou bien en utilisant des *hadiths* faibles ou fabriqués afin d’apporter un support à une position déviante)
6. Porter un jugement sur une question malgré le fait de manquer de formation scolaire.

Cependant, lorsqu’on obtient l’information d’un savant respecté et diplômé qui tire ses enseignements du Saint Coran and des hadiths authentiques, alors on peut avoir l’esprit tranquille.

Sans preuves à l'appui des savants qualifiés, conformément aux fondements de base des évidences du Coran et de la Sunnah, personne de devrait se considérer en sécurité.

Lorsqu'on regarde la carte de l'histoire, on y découvre que l'humanité s'est égarée lorsque le licou de l'intellect humain a été arraché des mains des évidences supportées et qu'on a donné libre cours aux explications séduisantes. La quête des alchimistes pour trouver la ‘pierre philosophale’ (la formule mythique par laquelle un simple métal pouvait être transformé en or), pour la fontaine de l’immortalité, pour les chimères et les rêves conçus dans toutes les légendes qui ont vu le lancement d'un bateau ou d'une expédition pour une aventure futile sont des exemples faciles. Mais toutes les légendes sans fondement n'ont jamais mené au sacrifice frivole de plus de richesses, d'énergies, de vies et d'âmes que celles de fausses religions.

Dieu Malgré Lui révèle la faiblesse des fondements fabriqués et des mythes de la théologie moderne du judaïsme et du christianisme. L'islam orthodoxe (Sunni) refuse d'accepter une telle hypocrisie au sein de sa religion et conserve la pureté de ses enseignements en exigeant que les savants tirent le *fiqh* (lois islamiques) à partir des sources de base qui sont stables et respectées, de la religion islamique, puis en demandant aux laïcs de suivre les bonnes décisions de savants qualifiés.

Malheureusement, plusieurs nouveaux convertis conçoivent l'hypothèse qui relève d'un optimisme suprême et doit-on dire malheureusement d'un peu de naïveté, que tous les ‘savants’ savent pertinemment de quoi ils parlent et que tous les musulmans sont sur la même voie. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Une grande variété de sectes

s'identifie avec l'étiquette de l'islam, tout en ayant une gamme d'idéologie allant d'innovations mineures au blasphème absolu. Quelques sectes hérétiques s'accrochent aux contours bien définis de l'islam, alors que d'autres se sont tellement éloignées du pli de l'islam qu'elles en sont venu à se créer une adresse métaphysique bien distincte.

D'où le besoin d'avoir des étiquettes.

En général, les musulmans préfèrent être connus comme rien de plus que, et bien, *musulmans*, pour la simple raison qu'Allah Le Plus Haut fait référence aux croyants en tant que musulmans, dans le Saint Coran. Pour ceux qui vénèrent la suprématie d'Allah, aucune étiquette créée dans l'esprit humain ne peut se comparer à celle choisie par Le Créateur lui-même. Cependant, les étiquettes sont devenues essentielles afin de distinguer entre les groupes qui diffèrent. Les deux plus grandes subdivisions dans le monde islamique sont les sunnites et les chiites. Les musulmans sunnites adhèrent à la *sunnah* (façon) du prophète Muhammad^ﷺ, telle que transmise à travers la tradition islamique (hadith), alors que les chiites adhèrent aux enseignements de leurs dirigeants religieux (Imams), qu'ils soient confirmés par le Coran et la Sunnah ou non. Comme il arrive souvent lorsque les gens donnent précédence à un leader charismatique, plutôt qu'à la vérité révélée, quelques individus bizarres avec des idéologies encore plus bizarres se sont glissés dans l'échelle de l'autorité à diverses occasions dans l'histoire, ont établi leur déviances dans le canon de la religion, puis ils détournèrent les croyances sectaires un pas à la fois, de la vérité issue de sa période d'origine. Des tendances déviantes et destructives, semblables à celles qui se sont développées dans les cœurs et les esprits des

chiites, ont mené de manière efficace au développement d'une longue liste d'autres sectes qui se sont éloignées du corps principal le l'islam sunnite.

Néanmoins, l'islam sunnite représente approximativement 95% de tous les musulmans à travers le monde et ce pour de bonnes raisons. Pour commencer, la méthodologie a du sens. Quiconque qui accepte l'islam affirme la suprématie et l'unicité d'Allah, ce qui par nécessité renie tout concept de partenariat ou de coparticipation dans la divinité.

Conformément à l'interprétation du sens du Coran (à partir de TSQ),³

« Ne donnez donc pas de rivaux à Dieu, alors que vous savez (qu'il n'y a rien qui puisse L'égaler) » [TSQ 2:22]

Puis

« Dis : ‘Lui, Dieu est unique, Dieu l’Absolu. Il n’a jamais engendré, n’a pas été engendré non plus. Et nul n’est égal à Lui.’ » (TSQ 112 :1-4)

Par conséquent, il n'y a qu'une seule et finale autorité, et c'est Allah, et il a choisi le Saint Coran en tant que révélation finale et Muhammad ibn Abdullah ﷺ en tant que dernier messager, et ceci doit être respecté. De plus, à maintes reprises, Allah enseigne à l'humanité dans le Saint Coran, à suivre l'exemple du dernier prophète et à obéir à Allah et son messager, Muhammad ﷺ. Une fois suffit, mais la répétition fréquente de cet enseignement par Allah Le Très Haut, dans Sa révélation, devrait écarter toute discussion à ce sujet.

³La version française de la traduction du sens du Coran (TSC) citée dans ce livre, sauf indication contraire est tirée de : *Le Saint Coran, traduction intégrale et notes*, par Muhammad Hamidullah.

Étant donné la primauté de l'exemple de Muhammad^ﷺ dans la religion de l'islam, le dévouement et la rigueur avec laquelle les générations précédentes ont préservé les registres de la librairie de hadiths est légendaire. Et c'est pour cette raison qu'il n'y a nulle autre personne dans l'histoire sur laquelle une telle quantité de détails soit documentée et corroborée. Contrairement au profil vague de tous les prophètes précédents, la vie, le caractère et les enseignements de Muhammad^ﷺ peuvent être connus dans tous les détails et ce sont ces détails auxquels les musulmans sunnites adhèrent.

Au contraire, les musulmans chiites ne sont qu'un groupe d'une longue liste de sectes déviante à avoir choisi de ne pas tenir compte de la Sunnah de Muhammad^ﷺ, à un certain degré ou à un autre, en faveur des enseignements sectaires de leurs dirigeants. Ceci est semblable aux chrétiens qui ont renoncé aux enseignements orthodoxes du Christ Jésus en faveur de la théologie Pauline qui est plus permissive, quoique opposée, les sectes déviante de l'islam donnent priorité aux enseignements humains contrairement à ceux basés sur le Coran, la Sunnah et l'interprétation qualifiée des savants.

Malheureusement (comme on peut aussi s'y attendre), plusieurs déviants citent erronément ou interprètent mal le Coran et les hadiths de façon à apporter un support à leur croyance mal dirigée. À moins que les gens questionnent ce qu'on leur dit, car certaines évidences citées peuvent sembler convaincantes, mais comme le disait si bien William Shakespeare, « Le démon peur citer les Écritures afin d'atteindre son but. »⁴

⁴ Shakespeare, William. *Le Marchand de Venise*. I.iii.

Les nouveaux convertis, qui peuvent ne pas connaître la différence entre l'orthodoxie et la déviance, entre le pseudo-érudit de la déviance et le savant sérieux de la vérité, doivent être particulièrement prudents et faire une recherche afin de confirmer ce qui leur est dit. Plus important encore, les croyants vont prier Allah afin qu'Il protège leur cœur, esprit, corps et âme de l'égarement et qu'Il les établissent et maintiennent sur le droit chemin de Son dessein. Ceci est par ailleurs la prière d'Al-Fatiha, la première surah du Saint Coran, et une prière de telle signification et importance que Allah le Très Haut, requiert la récitation de cette surah dans chaque rakat, de chaque prière. Les vrais musulmans doivent réciter cette prière avec sincérité et conviction.

En ce qui concerne ce qui est mentionné ci-haut, les livres suivants seront d'une aide particulière en naviguant les déviations des chiites aussi bien que d'autres sectes délinquantes.

1. *The Mirage in Iran* -- Dr. Abu Ameenah Bilal Philips' traduit de Dr. Ahmad al-Afghani's *Sarab fee Iraan*, et
2. *The Devil's Deception* -- Dr. Abu Ameenah Bilal Philips' traduit de Ibn al-Jawzee's *Talbees Iblees*

1.a.) La Secte Sauvée

Un hadith souvent cité conclut avec l'enseignement que par la fin des temps l'islam serait divisé en 73 sectes, dont 72 seraient dans le feu. Lorsqu'on lui a demandé laquelle des sectes sera la secte sauvée Muhammad<ﷺ> a répondu à cet effet, ‘Celle qui suivra ce que je fais aujourd’hui, de même que ce que font mes compagnons.’⁵

Quelques musulmans suggèrent que le hadith mentionné plus haut démontre une faiblesse dans la chaîne des narrateurs, d'autres signalent que le nombre impressionnant d'émetteurs fait en sorte que ce hadith est solide. De toute façon, il est évident que si la religion islamique n'est pas déjà divisée en 73 sectes, elle va bien dans cette direction. Plusieurs sectes Chiites, un nombre croissant d'extrêmes Soufis, le culte d'Ansar, la Nation de l'Islam, les Ahmadiyyah (aussi connus sous le nom de Qadianees), les Koran'ites et plusieurs autres, présentent des profils variés de déviance à l'islam orthodoxe Sunnite. De plus, le concept de la secte sauvée qui consiste de ceux qui adhèrent à la manière d'être du prophète<ﷺ> et de ses compagnons, n'est pas une surprise pour les croyants invétérés.

On retrouve cependant, ceux qui suggèrent une révision de la religion islamique sur le fait qu'on perçoit un besoin de moderniser l'islam en tenant compte des changements politiques et sociaux des 1,400 dernières années. Bon, les musulmans historiquement, ont été les gens les plus progressistes au monde. La révolution industrielle en Europe fut grandement attribuée aux connaissances et aux innovations importées du monde

⁵ Tirmidhi (2641)

musulman, à une époque où l'aristocratie européenne envoyait leurs enfants étudier dans les universités de l'Espagne musulmane. Les musulmans excellaient dans les langues et la linguistique, dans les physiques mécanique, optique et théorique, en chimie organique et inorganique, les mathématiques, l'agriculture, la médecine, la géographie et l'astronomie, pour ne nommer que quelques une des sciences et arénas d'intellect. Plusieurs des progrès technologiques qui ont ouvert la voie vers un monde meilleur furent inventés par des musulmans et l'université même, est issue du dessein des musulmans pour le développement d'institutions d'études supérieures.⁶

Alors les musulmans ne craignent pas d'adresser la question de leur existence de même que les changements en relation avec le temps sur des questions qui n'entrent pas en conflit avec les principes religieux. Cependant, Allah Le Très Haut, a communiqué l'enseignement à travers Son dernier prophète, Muhammad ﷺ, qu'Il n'accepterait aucun changement ou innovation en religion. En ce qui concerne le hadith of A'ishah, il est écrit que Muhammad ﷺ a enseigné

'Quiconque innove quoi que ce soit dans cette affaire qui est la nôtre (c.-à-d. l'islam) qui n'y appartient pas, se le verra rejeté.'⁷

Alors que des innovations en matière de détails pratiques non religieux pourraient être dignes d'éloges, il n'y a pas de place à l'innovation dans la religion même, car toutes les innovations religieuses mènent à l'enfer. En se souvenant que l'humanité ne fut créée que pour servir et adorer Allah (voir TSQ 51 :56; 'Je n'ai créé les djinns et les hommes que

⁶ Pour de plus amples renseignements, veuillez voir le troisième livre de cette série, *Glorifié de même que Islam and Science*, par Shabir Ahmed, Anas Abdul Muttaqim, et Abdul-Sattar Siddiqi; publié par: Islamic Cultural Workshop, P.O. Box 1932, Walnut, CA 91789; (909) 399-4708.

⁷ Bukhari (2550), Muslim (1718), Sunan Abu Dawud (4606), Ahmad (26075, 26372)

pour qu'ils M'adorent'), la logique derrière cette formule est que l'idée n'est pas de rendre chaque aspect de la vie plus facile et plus agréable, mais plutôt d'améliorer les aspects pratiques de la vie afin de faciliter l'unique devoir pour lequel l'humanité a été créée – servir et adorer Allah.

Par conséquent, il est louable de rendre la vie plus facile en termes d'existence terrestre, puisque cela améliore la condition humaine et libère l'individu et ce de façon physique et mentale, pour l'adoration. Physiquement, l'amélioration des circonstances rend les actes d'adoration plus facile, alors que mentalement, de meilleures conditions donne à l'individu encore plus de raisons afin de remercier Allah de ses bienfaits. Alors que de tenter de rendre la religion plus facile en compromettant les devoirs religieux est de se rendre responsable, car en ce faisant l'individu trompe Allah des devoirs pour lesquels il ou elle a été créé en tout premier lieu. D'où, un téléphone est plus efficace qu'un pigeon voyageur, tandis que quatre prières par jours est plus facile que cinq, ce n'est certainement pas mieux, car toute innovation qui entre en conflit avec la Shari'a (loi) islamique dévie de la religion et plutôt que de rendre la pratique de la religion plus facile, la compromet et la détruit.

Ce qui nous amène à un principe de base général que les nouveaux musulmans feraient bien de se rappeler et c'est que tout ce qui concerne le culte (ce qui veut dire tout pour ce quoi le fidèle espère recevoir une récompense d'Allah Le Très Haut) est défendu sauf ce qui est décrété alors que tout en matière terrestre est permis sauf pour ce qui a été défendu. Les érudits sont d'accord sur ce principe et tous les musulmans devraient l'ancré

dans leur mémoire pour la simple raison que cela simplifie la religion et rend la prise de décision plus facile. Les preuves à l'appui à ce sujet sont tellement nombreuses qu'il est impossible d'en faire la liste dans un ouvrage comme celui-ci, cependant on doit mentionner qu'Allah Le Très Haut a communiqué dans l'une des dernières *ayah* (pluriel de *ayat*) à être révélées, ‘Aujourd’hui, J’ai parachevé pour vous votre religion et accompli sur vous Mon bienfait. Et il M’agrée que la Soumission soit votre religion.’ (TSQ 5 :3).

En prenant cette *ayat* en considération et ce avec le mandat souvent répété d'Allah ‘d’obéir Allah et Son messager (c.-à-d. Muhammad $\ddot{\text{H}}$), un musulman devrait respecter le hadith qui mentionne que Muhammad $\ddot{\text{H}}$ a enseigné,

1. ‘Celui qui innove en cette matière qui est nôtre (c.-à-d. la religion) qui n’en fait pas partie se le verra rejeté.’⁸
2. ‘Ce que je vous ai défendu, évitez-le, et ce que je vous ai ordonné (de faire) faites-le le plus possible.’⁹
3. ‘Allah Le Plus Haut Placé, a prescrit les devoirs religieux, alors ne les négligez pas; Il a mis des limites alors ne les dépassiez pas; Il a défendu certaines choses, alors ne les violez pas; concernant certaines choses Il a gardé le silence – par compassion pour vous et non par oubli – alors ne cherchez pas à les obtenir.’^{*,10}

⁸ Bukhari (A une entête de chapitre intitulé: Si un fonctionnaire ou un juge a statué quelque chose de médiocre en comparaison aux statuts du messager, alors sa décision est rejetée) et Muslim (1718)

⁹ Bukhari (6858) et Muslim (130)

^{*} Ce qui signifie de ne pas fouiller dans les sujets pour lesquels Allah, dans Sa grande Sagesse et Compassion, a omis d'émettre une décision, puisque la réponse pourrait apporter plus de détresse que d'avantage. À cet effet Allah a révélé dans le Saint Coran, ‘Ho, les croyants! Ne posez pas de questions sur des choses qui, si elles vous étaient exposées, vous nuiraient. Et si vous posez des questions à leur sujet, cependant qu’on en est à faire descendre le Coran, elles vous seront exposées.’ (TSC 5 :101). La révélation et la religion étant achevée et perfectionnée, les éléments prescrits de la religion connus et ne permettant aucun ajout, les éléments défendus de l'existence terrestre sont aussi connus ce qui rend admissible tout ce qui n'a pas été interdit. On devrait s'abstenir des discussions et des enquêtes pointilleuses sur ce qu'Allah a choisi de ne pas passer de jugement.

De plus, Allah Le Très Haut a transmis,

- Et tout ce que le Prophète^ﷺ vous a donné, prenez-le; et ce dont il vous a défendu, abstenez-vous en. Craignez Allah; en effet, la punition d'Allah est sévère.' (TSQ 59:7)
- ‘Ceux qui suivent le messager (c.-à-d. Muhammad^ﷺ), le prophète gentil qu'ils le retrouve en toutes lettres (c.-à-d. mentionné) chez eux dans la Torah et l'Évangile, leur ordonnant le convenable, les empêchant du blâmable, leur rendant licites les choses excellentes, leur interdisant les mauvaises...’ (TSQ 7 :157)
- ‘Dis : ‘Qui a interdit la parure de Dieu, - qu’Il a produite pour Ses esclaves,- ainsi que les excellentes nourritures?’ (TSQ 7 :32 – ce qui indique l'erreur en défendant ce pourquoi Allah Le Plus Haut n'a *pas* défendu de matières terrestres.)

Alors ce principe général de toute chose d'adoration étant défendu sauf pour ce qui a été prescrit, et toute chose de matières terrestres étant permises sauf pour ce qui a été défendu, n'est pas simplement bien supporté mais a un impact puissant. En relation avec le sujet discuté, ceux qui cherchent un chemin plus facile en terme d'existence physique et affaires terrestres sont encouragés à le faire, puisqu'un hadith authentique rapporte ‘Le prophète^ﷺ lorsque mis devant un choix entre deux choses, choisissait le plus facile pour

¹⁰ Daraqutni (42, 104)

autant que cela n'était pas un péché.¹¹ Cependant ceux qui cherchent à innover en matière de culte doivent être réprimandés et/ou condamnés. L'Imam Malik commenta, ‘Celui qui innove quelque chose pour la *ummah* aujourd’hui, pour lequel les pieux prédecesseurs n’étaient pas au courant, alors il proclame que le prophète (c.-à-d. Muhammadﷺ) a trahi la *ummah* puisque Dieu Tout-Puissant a dit ‘Aujourd’hui, J’ai parachevé pour vous votre religion.’ Ce qui n’était pas partie intégrale de la religion de ce temps (c.-à-d. de Muhammadﷺ et ses compagnons) ne fait pas partie de la religion d’aujourd’hui.’¹²

Alors que les possibilités pour l’amélioration de la condition humaine en termes terrestres sont vastes, il y a un strict minimum de croyances et pratiques qui, si enfreintes compromettent la revendication d’une personne à la religion. Les critères minima requis pour la foi islamique sont clairement définis, voici un exemple que l’on retrouve dans le hadith suivant :

Un homme en provenance de Najd, avec des cheveux hirsutes vint vers le Messagerﷺ et l’on entendit sa voix forte, mais nous ne pouvions comprendre ce qu’il disait, jusqu’à ce qu’il s’approche (et là nous avons compris) qu’il demandait à propos de l’islam. Le Messagerﷺ d’Allah dit, ‘Tu dois accomplir cinq *Salat* (prières) dans un jour et une nuit (24 heures).’ L’homme demanda, ‘Y a-t-il d’autres (en plus) *Salat* (prières) requises de ma part?’ Le Messagerﷺ d’Allah répondit, ‘Non, mais si tu

¹¹ Bukhari (3367), Muslim (2327), Muwatta Imam Malik (1603)

¹² *Al-Ih’kam*, par Ibn Hazim

veux accomplir le *Nawafil* (c.-à-d. en surplus ou non obligatoire) *Salat* (tu peux).’ Le Messager ﷺ d’Allah de plus lui dit : ‘Tu dois observer le *Saum* (jeûne ‘ selon les enseignements islamiques’) pendant le mois de Ramadan.’ L’homme demanda, ‘Y a-t-il d’autres jeûnes (plus) requis pour moi?’ Le Messager ﷺ d’Allah a répondu, ‘Non, mais si tu veux observer les jeûnes *Nawafil* (tu peux).’ Alors le Messager ﷺ d’Allah lui dit en plus, ‘Tu dois payer la *Zakat*.’ L’homme demanda, ‘Est-ce que je dois payer autre chose que la *Zakat*? Le Messager ﷺ d’Allah a répondu, ‘Non, sauf si tu veux donner l’aumône par toi-même.’ Et alors l’homme s’est retiré en disant, ‘ Par Allah! Je ne ferai ni moins ni plus que cela.’ Le Messager ﷺ d’Allah dit, ‘Si il tient sa parole, alors il réussira (c.-à-d. il entrera au Paradis)’¹³

Ce hadith résume de façon efficace les limites minimales de la pratique islamique, tout en établissant de manière irréfutable le fait qu’en satisfaisant aux exigences minimales, ceci mène à la récompense du paradis.

Il est évident que cette formule est acceptable, puisque l’humanité vit de telles formules chaque jour et ce de mille façons. Par exemple, le corps a besoin d’un apport minimal en oxygène afin de survivre, de même qu’un minimum de chaleur corporelle. En maintenant ces minima, une personne survit. Si on enfreint ces minima de façon infime, la mort s’en suivra. De la même façon, une voiture requiert un minimum d’essence afin de se rendre d’un point à l’autre. Il suffit d’avoir une goutte en moins du minimum requis et la voiture s’arrêtera soudainement – bien qu’à une goutte seulement de la destination à atteindre.

¹³ Bukhari (42) et Muslim (11)

Mais tout de même en manque. Bien sûr, une personne pourrait dire, ‘Alors, stationne la voiture et marche’. Mais il y a des choses qu’une personne ne peut pas juste marcher. L’échec en est une. Un point de moins qu’un ‘A’ dans un examen, n’est plus un ‘A’. Un gramme moins qu’une once n’est plus une once. Un pas derrière le gagnant devient la seconde place. Une seconde de trop sous l’eau devient une noyade. Puis une goutte en moins que ce qui est requis signifie tirer la courte paille.

Lorsqu’une personne maintient un plus haut niveau d’oxygénation et de température du corps que le minimum requis, cette personne ne se sentira pas seulement mieux, mais sera moins à risque. En gardant plus d’essence que nécessaire dans la voiture, une personne aura une plus grande réserve, au cas où. Une personne *peut* vivre de juste minima – la vie sur un fil, si on peut dire – mais c’est risqué, inconfortable et sous des circonstances normales, inutilement imprudent. Il est préférable de vivre bien dans les limites critiques. De même avec la religion. Ceux qui vivent leur foi de façon minimale et qui pratiquent leur foi en vacillant sur la clôture, chaque jour en courant le risque d’en tomber du mauvais côté. D’un autre côté, ceux qui perfectionnent leur foi, leur pratique et qui adorent ouvertement dans les limites des refuges agrandis qu’on rencontre dans les plus hauts niveaux de religiosité.

Alors que vivre sur la corde raide est devenu à la mode en ce qui concerne les sports extrêmes et la haute finance, alors qu’une personne peut atteindre la renommée ou la fortune en risquant d’avoir des blessures personnelles ou de faire faillite, vivre sa religion sur la corde raide est faire en sorte qu’une personne risque son salut pour … et bien, pour

quoi exactement? Quelques minutes de plus sauvées sur le temps de la prière, quelques bouchées de plus sauvées sur le jeûne, quelques dollars de sauvés de l'aumône? Un petit prix à payer contre le salut, on penserait, et cela en vaut certainement la peine pour le bienfait d'une sécurité étendue et des zones de confort. Ce n'est comme si une personne devait faire des compromis concernant tous les autres éléments de son existence terrestre.

Au contraire, les musulmans vivent des vies remarquablement adéquates, honnêtes, saines et satisfaisantes. En hommage au succès du niveau islamique, les domaines de la politique, de la conduite personnelle, la structure familiale et sociale, l'aspect économique, les lois civiles et criminelles, de même que plusieurs autres disciplines de l'existence humaine dans le monde islamique ont connu certaines des plus longue durée et succès et ce grâce aux principes religieux solides sur lesquels ils étaient basés. La religion islamique même est pratiquée aujourd'hui de la même façon qu'elle l'était au temps du prophète, Muhammad^ﷺ, faisant de l'islam la seule religion Abrahamique pratiquée aujourd'hui dans sa pureté originale. Si jamais il y a eu un record de réussite qui témoigne de la vérité, c'est celui-ci. De plus, Allah a communiqué la promesse qu'il y aurait toujours un groupe de gens dans l'exactitude, car un hadith authentique rapporte Muhammad^ﷺ ayant enseigné, ‘ Il y aura toujours un groupe de ma *ummah* (c.-à-d., nation) ouvertement sur la vérité jusqu'au jour du Jugement Dernier.’¹⁴ Essayons donc d'être parmi eux.

¹⁴Bukhari (3441), Muslim (156), Abu Dawud (4252), Tirmidhi (2229)

2) Piliers

Lorsqu'une personne entre en islam, une question se pose, ‘Qu'est-ce que je fais maintenant?’ Une réponse courte est, ‘Rentre à la maison, prends une douche et commence à prier.’

En entrant en islam, il est préférable pour l'individu de performer un rituel de purification qui consiste à baigner le corps entier dans l'eau. Ce rituel se fait d'habitude en privé et comme le baptême, est un symbole de renaissance dans un esprit nouveau. La religion islamique enseigne que lorsqu'une personne devient musulmane, tous ses péchés passés sont pardonnés. Tout comme l'âme est nettoyée des péchés par la vérité pure de la déclaration de foi, le corps est nettoyé de façon symbolique par la pureté de l'eau.

Les pratiques physiques qui incombent au converti sont au nombre de cinq, la première étant le *shahada* (déclaration de foi), en comprenant toutefois qu'avec le *shahada* une personne reconnaît aussi implicitement les fondements de la foi (croire en Allah, Ses anges, les Écritures révélées, les messagers, l'au-delà et le Décret Divin). Les quatre autres tâches requises se composent de la prière, cinq fois par jour (à des intervalles prescrits et en accord avec les règles islamiques de la prière et de la purification), le jeûne annuel du mois de Ramadan, le paiement annuel de la *zakat* (aumône), et le pèlerinage à La Mecque pendant la période du *Haj*, une fois dans sa vie, et ce si la situation physique et financière le permet. Maintenant, en se rappelant la leçon mentionnée plus haut, la première question ne devrait pas être, ‘C'est bien, mais comment est-ce que je fais ces

chose là?’ Plutôt, la première question devrait être, ‘C'est bien, mais s'il vous plaît, pour commencer dites-moi d'où avez-vous tiré ces enseignements.’

Réponse : Le Coran et la Sunnah. En ce qui a trait aux fondements de la foi, TSC 2 :177 comprend ce qui suit : ‘...(vrai) c'est charité, oui, que de croire en Dieu et au Jour dernier, aux anges, au Livre et aux prophètes...’ En ce qui concerne les cinq piliers de l'islam, ‘...(vrai) et d'établir l'Office et d'acquitter l'impôt...’ (TSQ 2 :177), ‘Ho, les croyants ! On vous a prescrit le jeûne...’ (TSQ 2 : 183-185, et ‘Et accomplissez pour Dieu le grand et le petit pèlerinage.’ (TSQ 2 :196) Dans plusieurs passages du Saint Coran ces croyances sont réaffirmées, avec emphase et/ou clarifiées, soit ensemble ou séparément, et l'unicité, l'omnipotence et le décret Divin d'Allah sont soulignés encore et encore. Ce qui est mentionné plus haut est juste un aperçu des enseignements de soutien que l'on retrouve dans le Coran. Dans la Sunnah on retrouve ce qui est devenu connu sous le nom du hadith de Gabriel, rapporté par Omar (compagnon de Muhammadﷺ et second Calife):

‘Un jour que nous étions assis avec le Messager d'Allahﷺ arriva devant nous un homme avec des habits très blancs et avec des cheveux très noirs. Il ne démontrait pas de signe de voyage et nul d'entre nous ne le connaissait. Il (vint et) s'assit à côté du Prophèteﷺ. Il prit les genoux du prophèteﷺ pour support et mis sa main sur ses cuisses. Il dit, ‘O Muhammadﷺ, parle-moi de l'islam.’ Le Messager d'Allahﷺ dit, ‘L'islam c'est de témoigner qu'aucun autre n'est digne d'adoration sauf Allah et que Muhammadﷺ est le messager d'Allah, d'établir les prières, de payer la

zakat, de jeûner (le mois de) Ramadan et de faire le pèlerinage à la Maison si vous avez les moyens de le faire.’ Il dit, ‘Parle-moi au sujet de l’*Imaan* (la foi).’ Il (le Messager d’Allah ﷺ) répondit, ‘C’est de croire en Allah, Ses anges, Ses livres, Ses messagers, le Dernier Jour et de croire au décret divin, (tous deux) ce qu’il y a de bon et de mauvais.’ Il dit, ‘Parle-moi en ce qui concerne al-Ihsaan (la conscience de dieu).’ Il (le Prophète ﷺ) répondit, ‘C’est d’adorer Allah comme si tu Le voyais et même si tu ne Le vois pas (tu sais) Il te voit.’ Il dit, ‘Parle-moi de l’Heure (le moment).’ Il (le Prophète ﷺ) répondit, ‘Celui à qui on demande n’en sait pas plus que celui qui demande.’ Il dit, ‘ Parle-moi de ses signes.’ Il répondit, ‘La jeune fille esclave donnera naissance à sa maîtresse, et vous verrez ceux qui marchent pieds nus, vêtus du strict minimum, bergers misérables faire concurrence dans la construction de bâtiments élevés.’ Puis il s’en alla. Je suis resté pour une longue période. Alors il (le Prophète ﷺ) dit, ‘O Omar, est-ce que tu sais qui est l’auteur de ces questions?’ Je dis, ‘Allah et Son Messager ﷺ sont plus connaissants.’ Il dit: ‘C’était (l’ange) Gabriel, qui est venu afin de t’enseigner ta religion.’¹⁵

Et,

L’islam est basé sur cinq (piliers) : attester qu’il n’y a pas de divinité autre qu’Allah et que Muhammad ﷺ est le messager d’Allah, établir les prières, verser la *zakat*, faire le pèlerinage à la Maison et jeûner le mois de Ramadan.¹⁶

¹⁵ Muslim (8)

¹⁶ Bukhari (8), Muslim (16)

Alors, puisque nous avons établi l'autorité de l'enseignement, nous pouvons poursuivre.

On a besoin de beaucoup de temps afin d'apprendre les rituels de la prière et un converti fini par comprendre qu'Allah pardonne nos déficiences au début, pour autant que les convertis font leur effort afin d'apprendre et s'améliorent. Néanmoins, les prières doivent être faites à temps, et le devoir du converti est d'apprendre et de perfectionner la prière dans le plus bref délai possible et en accord avec la façon et les conditions reliées à la prière et ce selon la *Shari'a*.

Au cours de la première année, le musulman converti va rencontrer le jeûne du mois de Ramadan et la saison du *haj* (pèlerinage) à La Mecque, qui suit le jeûne du mois de Ramadan de deux mois lunaires. Ces deux piliers démontrent l'aspect pratique de la religion islamique, car bien que jeûner pour la première fois peut être une expérience formidable pour certains, le converti peut se consoler en sachant que l'incapacité de jeûner peut être compensée. À cet effet, jeûner n'est pas requis pour ceux qui se trouvent dans l'incapacité et ce pour cause de mauvaise santé ou de vieillesse. De même, le *haj* est un devoir pour ceux d'entre les musulmans qui en ont les moyens (tous deux physiques et financiers), mais pour ceux qui n'en ont pas les moyens, ils en sont exemptés pour aussi longtemps que leurs circonstances les en empêchent. Cependant, l'importance de ces piliers religieux ne devrait pas être sous-estimée et seule une personne dans l'impossibilité de performer le rituel requis devrait demander une dispense. Par exemple, Omar (compagnon de Muhammad $\ddot{\text{n}}$ et second Calife) mis l'emphase sur l'importance du

haj en enseignant que ‘le musulman qui a la capacité d’effectuer le *haj* mais qui ne le fait pas et qui meurt dans cet état, alors laisse-le mourir comme un juif ou un chrétien.’¹⁷

La *zakat*, le paiement de l'aumône, est le dernier des cinq piliers de l'islam à être demandé du converti puisque la *zakat* ne se paie qu'une fois l'an. Probablement l'un des piliers les moins bien compris, la *zakat* n'est pas une dîme, car la *zakat* n'est pas un pourcentage du revenu. Certaines gens ont besoin de tout leur revenu pour vivre, et de ce fait, ne peuvent se permettre de payer quoi que ce soit. *Zakat*, n'est pas alors un pourcentage du revenu, mais plutôt un pourcentage de l'excès de la richesse, ce qui signifie qu'on ordonne aux musulmans de payer une petite (soit 2,5% ou 5%, dépendamment de la catégorie) aumône sur la richesse possédée en plus et au-delà des besoins et ce pour une période d'un an. Par conséquent, si quelqu'un possède un million de dollars sur une période de onze mois, mais le perd au cours du douzième mois, il ne devra pas de *zakat*. De même si une personne commence l'année avec une maison, une voiture et un salaire, même un grand salaire, mais termine l'année avec la même maison, même voiture et même salaire, mais sans avoir fait aucune économie en surplus des besoins pour l'année précédente, il n'aura pas de *zakat* à payer. La *zakat* est due seulement suivant ces éléments de richesse (ex. : argent, or, récoltes, articles de marchandise prévus pour la vente, bétail, etc.), en surplus des besoins d'une personne, et que la personne possède pour une année complète.¹⁸

¹⁷ Bayhaqi (8444)

¹⁸ Islamiquement parlant, une certaine quantité de richesse monétaire est exonérée en ce qui a trait au paiement de la *zakat*. Le montant exonéré de *zakat* est équivalent à la valeur du marché, de 85 grammes d'or ou 595 grammes d'argent, le moins élevé des deux. La *zakat* est due sur la richesse monétaire qui excède ce montant, lorsque ce montant a été possédé pendant une année complète.

La discussion précédente ne fourni qu'une brève introduction, car chacun des cinq piliers de l'islam peut être discuté dans un livre consacré uniquement à ce sujet, et en effet, tous l'ont été et à maintes reprises. Une fois de plus, le but de ce livre n'est pas de dupliquer l'information qui est déjà disponible, mais plutôt de suggérer la meilleure façon par laquelle les convertis à l'islam peuvent intégrer les pratiques de la religion dans leurs vies. En ce qui a trait au sujet actuel, la chose la plus facile serait de conseiller un ou plusieurs livres sur le sujet concernant les piliers de l'islam puis de passer à un autre sujet. Mais pas si vite. Il y a une difficulté ici qui devient rapidement apparente et qui doit être résolue avant de poursuivre.

Ceci est d'une importance majeure. La question est la suivante : étant donné que les fondements de l'islam sont simples et clairs, étant les mots révélés par Allah dans le Saint Coran et l'exemple du messager, Muhammad<ص>, tel que rapporté dans la Sunnah (hadith), on peut s'attendre à une réponse distincte et digne de foi à toute question simple et directe. De 80 à 90% du temps, cette attente justifiée est satisfaite. Mais pas toujours. De 10 à 20% des questions religieuses n'obtiennent pas l'accord unanime des érudits. Maintenant, certains trouvent ce manque de consensus des savants inquiétant, mais en fait, ceci doit être toléré et respecté. Laissez-moi expliquer.

2.a.) Différences

En tant que nouveau musulman, j'ai considéré la question du désaccord des savants avec une certaine confusion. Pour environ deux ans j'ai lutté avec cette question jusqu'au jour où j'ai rencontré un frère marocain dans les rues de Cambridge en Angleterre alors que je me dirigeais vers l'assemblée de la prière du vendredi (*Salat aj-jum'ah*). Nous avons commencé à discuter de ce point, puis il pointa vers un édifice et me dit, ‘Tu vois cet édifice? Et bien, je suis un ingénieur de structure. Je peux te dire que tous les édifices sont conçus pour avoir un certain degré de flexibilité. C'est une nécessité, puisque tous les édifices ont besoin d'un degré de flexibilité afin de bouger avec le vent, avec les secousses et les tremblements de terre, même avec les changements de température. Si un édifice est trop rigide il sera fragile et cassant et le moindre petit stress causera des fractures, des perturbations structurales et mènera éventuellement à l'effondrement. La même chose est vraie avec la religion. Il doit y avoir de la flexibilité dans la religion et en islam cette flexibilité se retrouve dans les différences entre les savants.

Dans une certaine mesure, ce frère m'a aidé à commencer à comprendre la sagesse divine en relation avec cette question. Avec le temps, j'en suis venu à comprendre plusieurs points, le premier étant que les savants de l'islam sont d'accord sur tous les points importants – ce sont seulement les petites questions complémentaires sur lesquelles ils sont en désaccord. Par exemple, les savants sont d'accord sur la condition des cinq prières quotidiennes, tels que le rituel de la purification de la personne, de l'endroit et des

vêtements, sur la plupart des composantes de la prière même et des conditions qui valident ou invalident la prière, etc. Cependant, il existe un désaccord des savants sur de petites choses, des questions complémentaires telles que, où est-ce que les musulmans devraient mettre leurs mains lorsqu'ils sont debout durant la prière, comment doivent-ils pointer leur doigt lorsqu'ils sont assis, si le *Bismillah* (la première ligne de la sourate Al-Fatiha, plus communément traduite comme suit ‘Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux’) devrait être récitée en silence ou à haute voix, etc. Ces différences d’opinions doivent être acceptées et tolérées, car les grands érudits qui nous ont précédés ont été incapables de résoudre ces différences bien que leur niveau de connaissance et de sagesse dépasse de beaucoup celui des érudits modernes.

Alors qu’il est vrai que certaines questions bénéficient d’une inspection plus approfondie, le fait est que dans la période actuelle l’effort principal du *fiqh* est dirigé vers les décisions légales concernant de nouvelles questions apportées par les changements sociaux, politiques et technologiques. Les tentatives afin de rectifier des différents vieux de plus de mille ans sont peu nombreuses et habituellement s’avèrent infructueuses et frustrantes. De plus, ces mêmes efforts très souvent séparent les musulmans dans des camps différents et les rendent en désaccord entre eux concernant des choses sans importance, et lorsqu’on regarde le tout dans son ensemble, ce sont des questions presque sans importance. Une chose dont les musulmans n’ont pas besoin, c’est plus de causes de désaccord.

C'est un fait malheureux que les musulmans concentrent plus fréquemment leur attention sur les petits détails sur lesquels ils ont des différents que sur la vase étendue de la religion sur laquelle ils sont en accord – en d'autres mots, les questions vraiment importantes de la vie et de la religion. C'est une vérité troublante que durant des périodes où les musulmans sont affamés, violés, torturés et/ou massacrés en Palestine, en Bosnie et en Afghanistan, en Chéchénie, au Kashmir, au Burma, etc., les musulmans en Amérique et en Angleterre argumentaient à savoir si lorsqu'ils se mettent en rang pour la prière, ils devaient s'aligner en considérant le bout des orteils, les chevilles ou bien par le talon.

Peut-être que ce pointillage concernant des questions de moindre importance fait partie du fait que la nature humaine se montre difficile, mais là encore, c'est peut-être un outil de *Shaitan* (Satan) afin de distraire les musulmans des questions cruciales de leurs vies et de leur religion. Quelque soit le cas, cela a un effet destructeur et pour un converti sincère, troublant. D'un côté, le converti adopte l'islam à la recherche d'un monde de paix spirituelle à travers la certitude religieuse. Puis de l'autre côté, le converti découvre les musulmans qui argumentent et même quelque fois se disputent sur des différences insignifiantes qu'ils feraient mieux d'accepter et de laisser en paix, plutôt que de célébrer la solidarité en la foi véritable.

Ceci dit, on assume naturellement qu'il y a une seule bonne réponse pour toute question et nous voulons nous corriger quelques soient les différences qui existent. Quelque fois c'est possible et quelque fois pas, mais 100% du temps ce n'est tout simplement pas nécessaire puisque les éléments essentiels de la religion islamique sont clairs et acceptés

par *ijma* (*concensus*) des savants Sunni, et être en désaccord concernant les petits éléments subsidiaires est facilement excusable sur la base de l'enseignement islamique puisque les actes sont jugés selon l'intention (ceci est un hadith authentique qui rapport que le prophète ﷺ a enseigné, ‘Les actions sont selon votre intention et chacun recevra selon ce qu'il avait comme dessein..’¹⁹), en combinaison avec l'insignifiance relative de telles différences.

Le point est que le procédé de résolution concernant les questions islamiques ne résulte pas toujours dans un jugement exact ou uniforme, mais ça va. Personne n'est parfait et même les savants sont sujets à des différences d'opinions et même parfois à des erreurs. Des erreurs peuvent arriver, mais dans la religion islamique la désignation de la personne qui fait l'erreur est prise en considération. Les erreurs faites par les savants ont une chance d'être excusées par Allah le Plus Haut, alors que les erreurs de jugement légal faites par des laïques ont une chance d'être punies. Car la question ne s'arrête pas à savoir si un jugement légal spécifique est juste ou non, mais cela implique aussi à savoir si le *processus* décisionnel est exact. Les savants sont dans l'obligation de par leur don de la connaissance, de passer jugement en accord avec leur degré d'expertise et tous les autres sont obligés de suivre. On reprochera cependant, aux laïques de passer un jugement inapproprié selon leur niveau d'entraînement et de connaissance. Les occidentaux, ayant habituellement tendance à questionner l'autorité à chaque niveau, pourraient trouver cette formule vexante ou inconfortable, mais néanmoins ceci est la tradition islamique en ce qui a trait à l'érudition.

¹⁹ Bukhari (1), Muslim (1907)

Ce qui précède ne signifie pas qu'une personne ne peut pas ou ne devrait pas questionner les évidences qui supportent le jugement particulier d'un savant. Non... ce genre de questions sont en général bien reçues, pour autant que l'étudiant fait sa demande dans un processus en vue d'acquérir de la connaissance et non pas dans le but contester ou de réfuter le savant – ce genre de comportement argumentatif peut être accepté de la part d'autres érudits de même niveau scholastique mais est en général considéré déplacé ou irrespectueux de la part d'un étudiant. Alors, questionner l'autorité est acceptable pour autant que ce soit fait avec humilité et avec de bonnes manières car, tel que mentionné plus haut, les actions sont jugées en rapport avec les intentions.

Avec le temps et de l'éducation, le nouveau musulman fini habituellement par apprécier les standards remarquablement rigides de l'érudition islamique compétente, ce qui s'avère intimidant pour ceux qui furent élevé dans une institution d'éducation aux standards académiques relativement indulgents de l'érudition occidentale.²⁰ Une fois que

²⁰ Pour l'explication des qualifications de la science islamique, voir

- 1) *Principles of Islamic Jurisprudence*, par Mohammad Hashim Kamali, Islamic Texts Society, pp. 374-379 (chapter entitled: Conditions [Shurut] of Ijtihad).
- 2) *Studies in Usul Ul Fiqh*, par Iyad Hilal, (Islamic Cultural Workshop, P.O. Box 1932, Walnut, CA 91789, (909) 399-4708), Section 8.1 – Qualifications for Performing Ijtihad, pp 103-105.

Les deux livres ci-dessus définissent les compétences d'un *mujtahid* (un érudit musulman qualifié pour interpréter le *fiqh*). Afin de commencer à comprendre les complexités de la liste des qualifications discutées, le lecteur est en outre dirigé vers:

- 1) *An Introduction to the Sciences of the Qur'aan*, par Abu Ammaar Yasir Qadhi, Al-Hidaayah Publishing.
- 2) *Studies in Hadith Methodology and Literature*, par Muhammad Mustafa Azami, American Trust Publications.
- 3) *Hadith Literature: Its Origins, Development and Special Features*, par Muhammad Zubayr Siddiqi, Islamic Texts Society.

Remarque: Le lecteur n'a pas besoin d'étudier les livres ci-dessus en profondeur, mais devrait au moins se plonger dans le contenu, afin d'arriver au point où l'esprit commence à vagabonder, nageant dans le tourbillon de complexité, car c'est à ce point que la modestie devra dominer, avec le résultat espéré de

le converti ou l'étudiant de la religion en vient à reconnaître l'énorme différence entre les savants et les laïques en islam, le besoin de s'en remettre aux plus grandes valeurs des savants devient apparent. De plus, la paix, la sécurité et la facilité d'adoption d'une telle pratique ne sont pas inconnus aux convertis de la religion, plusieurs d'entre eux luttent afin de redécouvrir le sentiment de paix qui accompagne initialement la conversion à l'islam. Le sentiment de paix concernant le fait de vivre une vie et une religion de vérité, la sécurité puisqu'on s'en remet aux décisions des savants, et la facilité d'implémenter la religion basée sur l'érudition ayant de hautes compétences est facilement apparent à tous ceux qui ont embrassé la simplicité d'un tel chemin. Avec un tel dessein, les savants portent la responsabilité de leurs décisions, les étudiants et les laïques portent la responsabilité d'adhérer aux enseignements de ces savants, tout le monde rentre chez soit heureux, satisfait et calme dû au fait d'avoir suivi la bonne procédure. D'un autre côté, ceux qui ont tendance à vouloir réinventer la roue du *fiqh* se retrouve d'habitude sur le chemin de l'argumentation et de la discorde, avec la paix et la facilité du bon et du chemin le plus sûr, perturbé par l'effort futile de redéfinir le *fiqh* à partir d'une base immature et non qualifiée d'érudition.

Mais qu'arrive-t-il lorsqu'une erreur *est* faite? Cette question hante les cœurs et les esprits des croyants car les vrais croyants buttent fréquemment sur des questions de moindre importance et ce par zèle de perfection de la foi et de la croyance. Mais le point est : si

freiner l'envie d'un jugement personnel en matière de *fiqh*, combiné à l'appréciation du rare génie de ces individus qui ont obtenu le statut de *mujtahid*.

tout le monde fait ce qu'il doit faire alors personne n'est coupable. L'islam enseigne qu'Allah désigne à un savant la récompense d'une bonne action lorsqu'il ou elle arrive à un jugement et la récompense d'une autre bonne action pour le fait d'être juste. Par conséquent, les savants sont récompensés par deux bonnes actions si leur jugement est exact et une seule récompense si ils sont incorrects, simplement pour avoir accompli la responsabilité d'affirmer la responsabilité qui leur a été confiée. Les laïques ont un niveau de responsabilité différent et ne sont pas récompensé pour l'accomplissement de leur devoir, qui est de suivre les savants. En retour, les laïques ne sont pas tenus responsables lorsqu'ils adhèrent à des erreurs obscures de la part des savants puisqu'on ne s'attend pas à ce qu'ils aient les outils nécessaires à une meilleure connaissance des faits. Alors, si les savants déterminent *fiqh* en relation avec leurs habilités (sans se dérober à leurs obligations et sans outrepasser les limites de leur érudition) et si les laïques suivent le *fiqh* dont les principes de base ont été établis par des savants respectés (en suivant l'opinion de ces savants, qu'ils jugent bien informés et dignes de confiance, et non pas en faisant une moquerie de ce processus en cherchant l'opinion qu'ils désirent où que ce soit qu'ils puissent la trouver), alors tout le monde aura le processus exact et personne de sera blâmable, tous pourront relaxer, être heureux et en paix avec leur famille dans la foi et Allah.

Alors pourquoi cela ne fonctionne-il pas de cette manière?

Différences, au *fiq*, auxquelles on ne peut apporter de solution. Ce genre de musulmans est en général perturbateur, bruyant, intolérant, rigide et intransigeant et on le retrouve en

général au centre d'un argument, exprimant des opinions fortes à voix très haute ayant le moins de connaissances et un minimum de manières. Malheureusement, ils sont si courant dans les Amériques, en Angleterre et en Europe de l'Ouest qu'ils exercent une présence dans pratiquement toutes les mosquées du monde occidental. On doit se méfier de tels individus, ils doivent être conseillés et si besoin est, évités. Parfois ils se calment et s'adoucissent avec le temps, parfois non. C'est une bataille difficile qui est souvent frustrante et souvent perdue. Il est possible que de tels individus entendent les bons conseils car dans le Saint Coran, il est mentionné que Luqman, le serviteur vertueux a conseillé son fils à ce sujet.

‘O mon petit, établis l’Office, et commande le convenable et empêche du blâmable, et endure avec constance ce qui t’atteint. Oui, c’est là de la résolution dans les entreprises!Et ne renfrogne pas ta joue, pour les gens, et ne foule pas la terre avec arrogance : dieu n’aime pas du tout, vraiment, le présomptueux plein de gloriole. Sois modeste dans ta démarche, et baisse ta voix : oui, la plus détestée des voix, c’est bien la voix des ânes!’

(TSQ 31:17-19)

De plus, une des luttes du converti est de maintenir un sens de paix intérieure, ce qui peut être difficile alors que les opinions contradictoires des savants le distraient d’apprendre l’essentiel de la foi et de sa pratique. Cependant, j’aimerais offrir le conseil, que l’islam est la religion du juste milieu et lorsqu’une personne cherche en toute sincérité, elle peut presque toujours le trouver. Le juste milieu est le chemin de la modération à partir duquel les générations précédentes ont établi cet enseignement ‘la modération a bon goût’. En rapport avec la pratique de l’islam, un meilleur proverbe occidental serait difficile à

trouver. Si les convertis musulmans cherchent à vivre dans le chemin droit et modéré de l'islam, je leur recommanderais de chercher les musulmans calmes, discrets qui semblent pratiquer leur religion en évitant gracieusement les membres de la communauté musulmane qui sont bruyants et perturbateurs. On ne peut pas se tromper de beaucoup lorsqu'on se rappelle des mots de l'ouverture de *Desiderada* :

‘ Avance placidement au milieu du bruit et des
hâtes, et rappelles-toi quel genre de paix on
retrouve dans le silence.

Autant que possible, sans abandon,
sois en accord avec tout le monde.

Dis ta vérité calmement et clairement;
et écoute les autres, même les ennuyeux et les ignorants;
Eux aussi ont leur histoire.
Évite les personnes bruyantes et agressives;
elles sont vexantes pour l'esprit...’

Les érudits, d'un autre côté, nourrissent et réchauffent l'esprit. On les retrouvera dans des cercles de connaissance, bonnes manières et bonne volonté. On retrouvera dans leur compagnie et leurs enseignements la paix et la sécurité.

2.b.) Les savants et le Fiqh (la loi islamique)

Tel que discuté plus haut, tous les groupes qui se rassemblent sous la bannière de l'islam, même si dans le vrai, déviants ou même complètement en dehors de l'islam, prétendent suivre le Coran et la Sunnah, tel qu'interprété par 'les savants' (ou '*ulema*' en arabe). '*Ulema*' semble bien exotique et digne de foi et une personne peut facilement être séduite par le commentaire 'Les *ulema* de l'islam enseignent...' ou bien ' Les *ulema* de l'islam disent...' Mais qui sont ces '*ulema*' élusifs que tout le monde prétend suivre? Il est évident que des groupes divers ont aussi des opinions variées sur lesquelles l'ensemble des savants ou pseudo savants constituent leur concept *DU 'ulema.*' Comment alors un converti à la religion peut-il reconnaître qui sont les vrais savants et comprendre les questions sur lesquelles ils diffèrent?

Pour commencer, une personne doit comprendre que les différences au niveau des savants en ce qui a trait aux éléments complémentaires du *fiqh* islamique doivent être respectées et tolérées. D'autre part, les questions qui ont obtenues *ijma* (consensus) des savants doivent être respectées et *non* débattues. Par conséquent, il peut y avoir de la place pour une investigation et un débat poli, *parmi les étudiants du savoir et les savants*, sur des questions de différences scholastiques, mais il y a peu de place pour un débat sur des questions qui ont atteint *ijma* de la part des savants, que ce soit parmi les Imams des quatre Madhhabs (écoles de pensée légale)²¹ ou parmi les savants respectés des périodes

²¹ La plupart des musulmans dans le monde suivent l'une des quatre écoles juridiques, Madhab, (Celles-ci sont connues comme les écoles juridiques Shafi, Hanafi, Hambali, et Maliki, d'après les noms des imams dont les interprétations des preuves islamiques ont formé la base de chaque Madhab).

de l'histoire islamique ultérieure. De plus, on doit éviter à tout prix ceux qui débattent des questions du *fiqh* sans les connaissances suffisantes ou sans l'entraînement nécessaire, puisque ceci est le territoire des savants qualifiés et les savants qualifiés seulement. Le TSQ 4:83 relate,

‘Quand leur arrive une cause de sécurité ou d'alarme, ils la divulguent.

S'ils la reportaient sur le Messager ﷺ et sur ceux parmi eux qui détiennent le commandement, comprendraient ceux d'entre eux qui sont capables de déduire. Et n'était la grâce de Dieu sur vous, et Sa miséricorde, certes vous auriez suivi le Diable, - à part quelques-uns.’

Alors pour commencer, les musulmans devraient arrêter de mettre en danger leur salut basé sur l'opinion de musulmans non qualifiés car leurs mauvaises informations se rapprochent ce celles du *Shaitan* (Satan). Deuxièmement, ils devraient cesser de se battre sur de petites questions subsidiaires sur lesquelles ils ne se sont pas encore entendus après 1,400 ans d'érudition valide et de toute façon qui ne sont pas de très grande importance. Par exemple, des questions d'*aqeeda* (croyance) sont de loin plus importantes que de savoir où est-ce qu'on devrait placer ses pieds et mains pendant la prière. De la même façon, les musulmans ont besoin d'arrêter de défier les questions, soient-elles grandes ou petites, sur lesquelles 1,400 ans d'érudition ont été d'accord de façon unanime, car à moins qu'un individu ait une position scholastique qui peut rivaliser avec les grands savants du passé, ces questions sont terminées et mortes.

D'autre part, les musulmans doivent reconnaître qu'il existe des façons pratiques afin d'aborder les connaissances islamiques. Le nouveau converti a besoin d'être mis sur la bonne voie le plus tôt possible, d'être mis en confiance à ce sujet et ce qu'il y a de plus important, ne pas se faire gâcher ses chances au salut par des désaccords incessants et insistant. L'excès au volant de la religion est un syndrome fréquent chez les nouveaux convertis, ceci est causé par la rencontre de multiples points de vue forts et contradictoires. Des virements de pensées radicaux qui passent d'un extrême à l'autre, et qui d'habitude croisent le droit et le juste milieu de la modération en décrivant un large détour d'un balancement d'une sinuosité hors de contrôle et sans but, ceci est effrayant et mène à la confusion et ce pas seulement pour les convertis. Alors que le nouveau converti peut au début souffrir de confusion et d'insécurité parce qu'il n'arrive pas à trouver un guide confortable et définitif, son entourage, à savoir les amis concernés et la famille, lesquels le nouveau musulman espère toucher en pratiquant la *dawa* islamique (invitation), pourraient être affectés de façon négative en étant témoin des balancements fous et indécis en pensée et en pratique, ce qui est typique des convertis occidentaux. Le nouveau converti pourra éventuellement prendre contrôle de la religion et amoindrir les balancements, mais plusieurs n'y arrivent pas et certains, fatigués par leur incapacité à tenir la route, pour ainsi dire, quittent l'islam entièrement.

En général, *aqeeda* n'est pas le sujet principal de confusion pour le nouveau converti, car l'exactitude de *aqeeda* est en général la raison principale de la conversion. La plupart des nouveaux convertis entrent en islam car ils ont trouvé que les enseignements simples du Coran concernant *aqeeda* et *tawheed* correspondent à leur modèle inné de la foi. C'est

seulement plus tard que les différences en *aqeeda* devient un sujet d'étude, tel que discuté plus bas.

Les différences dans le *fiqh* cependant, *sont* en général le sujet principal de confusion. Le nouveau converti a fréquemment l'expérience d'aller prier pour la première fois et de se faire dire de s'aligner en touchant avec les orteils, on lui dit de placer ses mains d'une telle façon, de faire ceci et cela avec ses doigts lorsqu'il est assis, de s'asseoir d'une telle ou telle façon, etc. Le jour suivant, un frère ou une soeur bien intentionné tout en observant le nouveau converti se sentira obligé de lui demandé de s'aligner par les talons ou les chevilles, de tenir ses mains d'une façon différente, d'agiter le doigt plutôt que de le pointer, etc. Après qu'une série de frères et soeurs bien intentionnés ont fait rebondir le nouveau converti sur plusieurs murs de *fiqh* mineurs mais contradictoires, certains convertis s'en fatiguent et abandonnent, en laissant les frères et sœurs bien intentionnés mais déroutants, se poser la question à savoir qu'est-ce qu'ils ont fait de faux alors qu'en effet ils ont tout simplement poussé le nouveau converti tout confus hors de la mosquée avec une surcharge d'information contradictoire.

Alors quel serait la façon la meilleure et la plus sûre par laquelle les nouveaux musulmans pourraient apprendre et pratiquer leur religion de l'islam? La réponse à cette question varie d'un 'savant' à l'autre, mais heureusement n'offrent que peu de possibilités. Pour commencer, plusieurs savants et imams ont tendance à recommander des livres de jurisprudence islamique plus modernes, tels que *Fiqh us-Sunnah*, par Sayyid Saabiq, de plus petits traités par Nasr Ad-Deen Al-Albaani et autres, et des auto apprentissages de collections de hadiths et *tafseer*. Certains autres dirigent le nouveau

musulman vers des livres fondamentaux d'un des quatre Madhhabs. *Al-Nawawi's Manual of Islam* et *Reliance of the Traveler*, tous deux traduits par Nuh Ha Mim Keller, sont les meilleures traductions de livres fondamentaux de Shafi *fiqh* en langue anglaise connues de cet auteur, bien qu'ils portent tous deux la malencontreuse marque de dévouement que l'auteur porte au Soufisme et à l'*aqeeda* de Ashari.

Ceci dit tous ces livres mentionnés plus haut ont leurs défenseurs et leurs adversaires et chaque individu doit tout simplement faire des recherches sur les opinions diverses afin de décider laquelle suivre. Au début tout au moins. Il n'est pas étonnant de trouver ceux qui tout d'abord empruntent une voie d'étude mais qui éventuellement se dirigent vers une autre. Ce processus n'est pas en soi mauvais car les gens peuvent peser toutes les options et à partir de là choisir la meilleure direction à suivre. Je suggérerais cependant, que la plupart des décisions initiales et vacillantes entre les écoles de pensées, résulte d'un mauvaise compréhension des rôles des Madhhabs et de ce qui est connu dans les termes d'aujourd'hui comme le mouvement Salafi. Plusieurs conçoivent ces deux entités comme étant en conflit entre elles et en apparence cela peut sembler réel. Cependant, lorsque l'on fait des recherches, les musulmans finissent habituellement par se rendre compte que ces deux écoles de pensées sont en fait, complémentaires puisque les Madhhabs se développèrent à l'origine en tant qu'écoles de *fiqh* alors que le mouvement Salafi en est un de réforme islamique. Les réformes Salafi se concentrent principalement vers la correction des erreurs qui ont amené la corruption de la *ummah* musulmane en général et le système Madhab plus spécifiquement, avec les questions majeurs telles que :

1. Des erreurs dans la *aqeeda* qui devinrent institutionnalisées dans les Madhhabs à travers l'adoption regrettable des *aqeedas* Ashari et Maturidi;
2. La pratique du Soufisme qui non seulement est devenue fanatique et extrémiste, mais qui est devenue semblerait-il est devenue liée inextricablement aux Madhhabs faisant suite à la période de Abu Haamid Mohamed al-Ghazali (1058-1111 C.E.);
3. Le manque de volonté de la part des érudits Madhhab à modifier le *fiqh* de leur Madhhab lorsqu'on leur présentait des évidences contradictoires, concernant des hadiths, en dépit du fait de leur mandat religieux les requérant de le faire lorsqu'ils rencontraient des évidences de hadith valables;²²
4. *Taqleed* ou suivre aveuglément, de la part des partisans Madhhab;
5. De même que l'infiltration de coutumes non religieuses (incluant celles rétablies de la période de l'ignorance) dans la pratique de la religion islamique.

²² Les quatre écoles juridiques revendentiquent une structure dynamique avec la possibilité de modifier le *fiqh* de façon progressive selon que de nouvelles connaissances soient fournies. Toutefois, l'évidence de ces changements est rare, et une personne a du mal à trouver des changements dans les Madhhabs du *fiqh* prenant pour acquis ce que beaucoup ont fait valoir comme étant relativement une preuve concluante. Les énoncés suivants par les imams des quatre Madhhabs s'appliquent:

1. Abu Hanifah – ‘Quand le hadith est authentique, alors c'est mon Madhab’ (Ibn Abidin, *Al Hashiyah*, p. 1/ 63) et ‘Si je fais une déclaration en contradiction avec ce qui est dans le livre d’Allah, ou en contradiction avec la déclaration de Son Messager, alors délaissez ma déclaration.’ (Al-Fulani, *I'qath Al Himam*, p.50)
2. Malik – ‘Je ne suis qu'un homme; Je fais des erreurs et parfois je suis exact. Donc, regardez mes opinions; prenez tout ce qui est en accord avec le livre et la Sunnah et tout ce qui ne concorde pas avec eux alors négligez-le.’ (Ibn Abd Al Barr, *Al Jami*, p. 2/32)
3. Shafi – ‘Quand le hadith est authentique, alors c'est mon Madhab’ (Al-Nawawi, *Al Majmu*, p. 1/136); ‘Chaque question pour laquelle il y a une déclaration authentique rapportée par le Messager d’Allah et qui va à l’encontre de ce que j’ai dit, alors je me rétracte pendant et après ma vie.’ (Abu Na’em, *Al Hilyah*, p. 9/107); et ‘Chaque hadith du prophète, considérez le comme étant mon opinion, même si vous ne l’avez pas entendu de moi’ (Ibn Abi Hatim, *Adab Al Shafi*, pp. 93-94); ‘Il y a un consensus parmi les musulmans qui stipule que celui qui est exposé à la Sunnah du prophète subit alors l’interdiction de la laisser pour la parole de quiconque, et ce peu importe qui cette personne pourrait être.’ (Al Fulani, *I'qath Al Himam*, p. 68).
4. Ahmad ibn Hanbal – ‘Ne me suivez pas aveuglément ni Malik, ni Shafi, ni Al-Awzaifi, ni Al Thawri. Puissez plutôt à la même source qu’eux’ (Al Fulani, *Iqath Al Himam*, p. 113.)

Le mouvement Salafi n'est pas et n'a jamais été essentiellement un mouvement de *fiqh*, et les Madhhabs ne sont en principe, rien d'autre. Alors, en fait, ces deux écoles se soutiennent et se complètent l'une l'autre. Le *fiqh* des Madhhabs sert de fondation sur laquelle, en grande partie, la recherche moderne sur le *fiqh* est basée, alors que l'idéologie Salafi identifie et corrige ces erreurs qui, au cours des siècles, se sont glissées subrepticement dans les croyances et les pratiques des musulmans, qui pour la plupart, adhéraient à l'un des quatre Madhhabs. L'infiltration du Soufisme et l'un ou l'autre Ashari ou Maturidi *aqeeda* fut si complète et unanime dans le monde de Madhhab qu'éventuellement ils vinrent à être considérés comme partie intégrale avec les Madhhabs. Ceci ne reflète pas la pensée de la période d'origine et le monde musulman doit remercier les Salafis qui ont identifié et qui ont fait part de ce fait.

Ceci dit, il est facile de comprendre pourquoi le mouvement Salafi et les Madhhabs semblent fréquemment en désaccord. Alors qu'en vérité ils ne le sont pas, en pratique, les partisans de ces différentes écoles échouent souvent à faire la part des choses. De trop nombreux 'Salafi' ignorants rejettent par réflexe le *fiqh* des Madhhabs, en jettant le bébé avec l'eau du bain, façon de parler, parce qu'ils ne font pas la différence entre l'importance du *fiqh* des Madhhabs et les écarts dans la croyance et la pratique qui sont devenus associé avec le temps, aux Madhhabs. D'autres Salafis considèrent, de façon erronée, les différences dans le *fiqh* comme étant la question principale, alors qu'en fait les questions principales sont celles mentionnées précédemment. De l'autre côté de l'équation, les partisans de Madhhab regardent fréquemment les Salafis avec animosité puisque les idéologies des Salafis mettent au défi l'*aqeeda* et le Soufisme qu'ils sont venu

à considérer comme étant faisant partie intégrale de leur Madhhab en particulier. Cette animosité est, en fait réelle, et sur ces questions une personne doit tout simplement prendre parti – pour ou contre le Soufism, pour ou contre Ashari ou Maturidi *aqeeda*, etc. On doit cependant reconnaître que ce n'est pas le *fiqh* des Madhhabs qui est mis au défi autant que les erreurs dans l'*aqeeda*, les déviations vers le Soufism, la stagnation dans le *fiqh*, et les partisans qui suivent aveuglément, de même que l'adoption de pratiques non-islamiques.

La conclusion est que les musulmans équilibrés s'aligneront habituellement sur un terrain neutre, entre les extrêmes, recherchant le meilleur dans les deux groupes, ce qui selon l'opinion de cet auteur signifie la reconnaissance de l'excellence du *fiqh* des Madhhabs d'un côté, et la valeur des réformes Salafi d'un autre.

Cette opinion n'est pas sans précédent, puisque tous les érudits qui ont relancé l'idéologie Salafi (incluant Shaykh al-Islam Ibn Taymeeyah, Ibn Qayyim al-Jawzeeyah, et Muhammad ibn Abdul-Wahhaab), ont débuté leurs études comme partisans d'un des Madhhabs traditionnels, ils ont adhéré à cette voie d'étude et n'ont jamais cherché à renverser aucune de ces écoles de *fiqh*. Plutôt, ils cherchèrent à relancer les Madhhabs, tout en changeant la façon de les suivre. De plus, aucun de ces érudits n'a jamais proclamé avoir établi une nouvelle école de *fiqh* malgré le fait qu'avec leur popularité et leurs résultats académiques, ils auraient sans aucun doute pû le faire si ils l'avaient jugé approprié. À chaque moment de l'histoire pendant le dernier millénaire la grande majorité des musulmans, laïcs et érudits confondus (les érudits Salafi inclus), ont adhéré à l'un

des quatre Madhhabs traditionnels.

À la lumière de ce que nous venons de discuter, et prenant en considération que la majorité des musulmans sont resté unis en suivant le *fiqh* des Madhhabs pour plus d'un millénaire, on pourrait vouloir se souvenir du hadith qui rapporte Mohamed^ﷺ comme ayant enseigné, ‘Ma *ummah* (nation) ne s’unira jamais sur une erreur.’²³ Certains érudits (habituellement ceux des Madhhabs) considèrent ce qui découle d'un Madhhab comme étant obligatoire pour les laïcs, alors que d'autres (habituellement ceux du mouvement Salafi) ne le considèrent pas. Quelque soit l'opinion acceptée, il serait bon de noter que presque tous les érudits, quelle que soit l'école, reconnaissent et honorent l'excellence du *fiqh* des quatre Madhhabs.

Les mérites du mouvement Salafi sont nombreux et relativement transparents. Pour commencer, si on définit la voie Salafi comme étant la voie qui prend exemple sur les prédecesseurs vertueux et ce qu'il y a de mieux dans la *ummah* de l'islam, ce qui veut dire les compagnons de Mohamed^ﷺ (c.-à-d.) le *salaf* duquel le mouvement prend son nom), alors tous les musulmans ne devraient-ils pas aspirer à atteindre cette réussite? Lequel des musulmans ne désirerait-il pas être comme le *salaf*? Deuxièmement, si le mouvement Salafi est décrit comme un mouvement qui corrige les déviations mentionnées précédemment, n'est-il pas vrai que tous les musulmans devraient vouloir y adhérer? Le problème alors réside dans le fait qu'il n'y a pas de corps d'enseignement accepté de tous en ce qui concerne le *fiqh* du mouvement Salafi. Plutôt, on retrouve plusieurs livres et traités, quelques uns aussi petits qu'une brochure et d'autres en tomes volumineux (tel que les enseignements et *fatwas* de Shaykh al-Islam Ibn Taymeeyah), qui

²³ Tirmidhi (2167), Ibn Majah (3950), Ahmad (17060)

complètent le corps de la littérature sur le *fīqh*. Puisque plusieurs de ces livres et traités sont traduits en anglais, on peut les obtenir facilement en format de poche et très utile. Argumenter que ces livres remplacent le *fīqh* des quatre Madhhabs, cependant, est se mettre dans une situation précaire et est la cause de beaucoup de discorde et de division parmi ceux qui débattent de telles questions.

Une fois que leurs forces et leurs limites ont été reconnues, les deux groupes, les Madhhabs et les Salafis ont alors un grand sens pratique. Il y aura toujours ceux qui, se situant à la limite de l'extrême condamnent catégoriquement toute école autre que la leur, mais les musulmans plus modérés cherchent le juste milieu entre les limites de ces extrêmes et reconnaissent ce qu'il y a de bon dans les deux, le *fīqh* des Madhhabs et les réformes du mouvement Salafi. Et ceci est exactement ce que plusieurs érudits Salafi ont fait, en suivant les enseignements Salafi en ce qui a trait à *aqeeda* et la purification de l'âme (ce qui équivaut au rejet des enseignements provenant des écoles Ashari et Maturidi en ce qui a trait à *aqeeda* et du Soufisme, concernant la purification spirituelle, en faveur des enseignements clairs du Coran, de la Sunnah et des trois premières générations de musulmans pieux), de même qu'à un Madhab spécifique lorsque les deux entrent en conflit (et par ce fait éviter l'erreur de suivre à l'aveuglette).

Revenons au sujet des livres du *fīqh* : *Fiqh as-Sunnah*, de Sayyid Saabiq, est grandement respecté (principalement en Égypte) et est souvent le point de départ de plusieurs nouveaux convertis. *Fiqh as-Sunnah*, cependant, n'est pas traduit en anglais dans sa

totalité et plusieurs en sont insatisfaits en raison du manque de détails. De plus, certains questionnent les compétences de l'auteur et ceci est un point de contestation.

Tel que mentionné précédemment, les seuls livres essentiels entre ceux des Madhhabs à ce jour, qui combinent des informations assez complètes et une bonne traduction sont ceux de Nuh Ha Mim Keller (*Al-Nawawi : Manuel de l'islam* et la *Dépendance du voyageur*). Même si Nuh Keller a été largement critiqué pour ses liens avec le Soufism et pour avoir mis en avant l'*aqeeda* de Ashari, de même que pour certains commentaires qu'il fait dans les livres qu'il traduit, ses livres sont très respectés pour la précision de ses traductions. C'est une chance que les commentaires personnels de Keller soient indiqués par un petit 'n' précédent chaque commentaire, puisqu'il est important que le lecteur soit capable de faire la différence entre la traduction, qui est très bien respectée, des commentaires personnels de Keller qui ne le sont pas. On doit s'attendre à ce qu'il critique, en particulier, Shaykh al-Islam Ibn Taymeyah étant donné que Ibn Taymeyah était en guerre avec les mêmes écoles de *aqeeda* et Soufism auxquelles Keller adhère. Les notes de Keller concernant le Soufism et *aqeeda* sont également prévisibles et reflètent son parti pris en ce qui a trait à ces sujets.

Les arguments pour ou contre les Madhhabs, Salafi vs Ashari ou l'*aqeeda* de Maturidi, Sayyid Saabiq, Nuh Keller et même pour ou contre la méthodologie d'essayer de redériver *fiqh* par le travers d'analyses personnelles du Coran et des hadiths (une discipline reconnue par les érudits comme étant le territoire des érudits et des érudits seulement) sont nombreuses et facilement disponibles dans les librairies islamiques et sur l'internet. Afin de venir en aide au lecteur, j'aimerais mentionner l'un des meilleurs traités en ce qui a

trait aux Madhhabs est l'article *Comprendre les quatre Madhhabs*, par Abdal Hakim Murad (*Understanding The Four Madhhabs*, by Abdal Hakim Murad (a.k.a. Abdal Hakim Winter, a.k.a. T. J. Winter)), un auteur des plus éloquents bien qu'étant lui-même une personne controversée. Cet article est aussi disponible dans les librairies islamiques et sur l'internet.

3) La pratique

Une fois que les convertis ont embrassé l'islam en proclamant la *shahada*, ils deviennent titulaires des piliers de l'islam, tel que discuté précédemment. Apprendre et implémenter ces piliers devient la pierre tournante sur laquelle la religion de l'individu dépend et cela est rendu plus facile en sélectionnant et en suivant une des écoles respectées de *fiqh* de l'islam sunnite.²⁴ Lorsqu'une personne tend vers les Madhhabs, l'enseignement général est de ne pas considérer un Madhhab meilleur que les autres, mais plutôt de considérer les quatre Madhhabs comme étant de même niveau d'excellence et de se consacrer aux enseignements du Madhhab le plus accessible. Pour la plupart des musulmans en Amérique et en Angleterre le Madhhab Shafi s'avèrent le plus facile à apprendre, simplement parce que les livres des autres Madhhabs n'ont pas encore été traduits en langue anglaise avec le même niveau de perfection.²⁵

Les livres mis de l'avant par les ‘Salafi’ ou les sociétés de ‘Coran et Sunnah’ ont aussi une bonne valeur, car leur contenu est utile, de format pratique et d’érudition compétente. Plusieurs autres, cependant, réunissent des éruditions de qualité inférieure et reflètent les opinions de l'auteur plus que la compréhension des *ulema*. Alors une personne doit mettre sa confiance en la guidance d'Allah de même que dans les recommandations des frères et sœurs respectés dans la foi, tout en restant sélective et décisive.

²⁴ Sans suivre aveuglément et sans aller à l'extrême.

²⁵ Voir les livres mentionnés précédemment de Shafi *fiqh*, traduit par Nuh Ha Mim Keller.

D'un autre côté plusieurs nouveaux convertis choisissent de suivre les enseignements d'un *imam* ou d'un érudit quelconque facilement disponible, ce qui signifie habituellement l'*imam* de la mosquée la plus proche. Dépendamment des individus impliqués, ceci peut s'avérer une formule réussie, la plupart des *imams* en occident n'ont pas la formation académique nécessaire, plus d'un sont corrompus et plusieurs sont fallacieux, que ce soit de façon volontaire ou par ignorance. Le nouveau converti ferait bien de s'en souvenir et de s'accrocher aux enseignements traditionnels de savants respectés et qui sont précédés par leurs annales d'excellence.

Une erreur douloureuse mais fréquente est de mettre sa confiance dans l'opinion de n'importe lequel et de tous les musulmans ‘ethniques’ c'est-à-dire ceux qui sont nés musulmans. Ceci peut venir comme un choc aux nouveaux convertis, mais les musulmans ‘ethniques’ en occident, sont souvent les pires représentants de l'islam. En fait ces musulmans donnent à l'islam un mauvais nom et plutôt que d'aider les nouveaux convertis musulmans, ils leur rendent la vie au sein de leur nouvelle religion difficile et confuse. Ceci, naturellement, n'est pas vrai pour tous les cas, par contre on le rencontre assez souvent pour en justifier la mention.

On peut citer plusieurs raisons afin de justifier la raison pour laquelle les musulmans ‘ethniques’ ne correspondent pas aux meilleurs exemples à suivre, il ne faut pas négliger le fait que plusieurs de ces musulmans viennent en occident avec un but, et ce but est souvent tout autre que la religion. Afin d'être plus catégorique, plusieurs musulmans ‘ethniques’ font la *hijra* de territoires musulmans vers des territoires de non croyants à la

recherche de *donia* (les choses matérielles de ce monde). Ce sont les musulmans qui ont mis leurs priorités sur la *donia* plutôt que sur la religion, compromettant l'une pour l'autre, alors on ne peut espérer les retrouver parmi les meilleurs représentants de l'islam. En fait, plusieurs ont quitté la religion de l'islam lorsqu'ils quittèrent les rives de leurs pays, ceci en admettant qu'ils étaient des musulmans pratiquants pour commencer. Plusieurs ne l'étaient pas. Afin d'être juste cependant, certains individus font face à de telles difficultés que cela les motive à retourner à la religion et un certain pourcentage d'entre eux en fait deviennent de meilleurs musulmans que ceux qui sont restés dans leur pays d'origine. Et là encore, plusieurs bons musulmans ont émigré en Amérique, en Angleterre ou en Europe afin d'échapper à la persécution dans leur pays natal, simplement parce qu'ils étaient les meilleurs et les plus pratiquants des musulmans dans un pays qui persécutait les musulmans pratiquants. Alors le mélange de musulmans 'ethniques' est réellement un collage coloré de profils religieux, allant des plus mauvais aux meilleurs.

Le nouveau converti ne devrait pas s'attendre à ce qu'ils soient tous des saints ou des anges. Seulement une toute petite minorité s'y rapproche.

De même, le nouveau converti doit s'attendre à un certain degré de difficulté en entrant en Islam. Il semble souvent aux convertis qu'ils doivent subir des tests de foi lorsqu'ils se convertissent à l'islam et fréquemment ces tests semblent comporter quelque chose pour laquelle le converti donnait de l'importance dans sa vie avant l'islam. Que ce soit une question de santé, de richesse, épouses, enfants ou bien quoi que ce soit d'autre, le nouveau converti peut s'attendre à être mis à l'épreuve car les épreuves sont un test de

sincérité. Certains le passe, certains l'échoue et en fin de compte ces tests ont tendance à éliminer les insincères de la récolte saine des croyants vrais et sincères.

La bonne nouvelle est que le croyant ne souffre pas dans la voie d'Allah sans qu'Allah lui offre une compensation dans ce monde ou dans l'au-delà, et ce au centuple de la valeur de quoique ce soit qui ait été abandonné pour Son plaisir. Alors tel que Mohamed^ﷺ conseillait ceux qui se sont converti à son époque, le converti de nos jours devrait aussi être conseillé à s'attendre et à être prêt à faire face à des difficultés puisque tel que Mohamed^ﷺ rapporte, ‘Pour quiconque Allah veut du bien, Il met des épreuves sur leurs routes.’²⁶ À la suite de ces épreuves et de ces tests le musulman peut être assuré de recevoir une récompense pour être resté patient et résolu dans la vérité, car Mohamed^ﷺ a aussi enseigné

‘Il n'y a rien qui affecte le croyant, même l'épine qui le pique, sauf qu'Allah écrit pour lui, à cause de cela, une bonne action et lui retire une mauvaise action.’²⁷

Et

‘Il n'y a rien qui affecte le croyant concernant le chagrin ou la peine ou la fatigue, même d'un souci qui l'inquiète, sauf qu'Allah expie à cause de cela certains de ses péchés.’²⁸

Et comme si cela n'était pas assez, la religion nous enseigne que les bonnes actions sont compensées sur une appréciation de dix à sept cent fois la valeur de la bonne action, à la discrétion d'Allah, le Plus Haut, tel que le mentionne le hadith,

²⁶ Bukhari (5321), Malik (1684), Ahmad (7234)

²⁷ Bukhari (5317), Muslim (2572)

²⁸ Tirmidhi (966)

‘... celui qui a l’intention de faire une bonne action mais ne la fait pas, Allah l’écrit avec Lui-Même comme une bonne action complète, mais si il avait l’intention de la faire et l’a accomplie Allah l’écrit avec Lui-Même comme dix bonnes actions jusqu’à sept cent fois, ou plusieurs, plusieurs fois. *,,²⁹

Ceci ne veut pas dire cependant, que les musulmans devraient rechercher les épreuves et les malheurs et chercher à se rendre la vie difficile. Il n’y a pas de vie monastique en islam et les musulmans sont encouragés à se faire une vie facile pour eux-mêmes. Heureusement, les obligations religieuses minimales sont faciles à satisfaire. Lorsque les musulmans se perçoivent comme étant incapables de satisfaire à un ou plusieurs piliers de l’islam, ceci reflète plutôt un échec à reconnaître une dispense qui pourrait-être appliquée au lieu d’une inflexibilité de la part de la religion. L’islam n’est tout simplement pas si strict et intransigeant. Par exemple, lorsque requis, une personne peut prier lorsqu’elle est assise, et même couchée si le cas le requiert. La personne qui ne peut pas jeûner pendant le mois de Ramadan peut rattraper les jours perdus plus tard, ou peut compenser en offrant des repas aux pauvres. L’homme ou la femme qui est physiquement incapable de faire le *haj* peut engager quelqu’un pour y aller à sa place. Alors les musulmans qui se considèrent incapable de satisfaire à un ou à plusieurs piliers de l’islam, habituellement ne comprennent pas la flexibilité qu’offre la pratique de l’islam qui peut accommoder toutes les circonstances de la condition humaine.

* Par souci d’exhaustivité, ainsi que pour illustrer la Miséricorde et l’Équité d’Allah le Très Haut, le hadith continue: «Mais s’il a voulu faire une mauvaise action et ne l’a pas fait, Allah lui écrit auprès de Lui comme une pleine bonne action, mais s’il l’a prévue et l’a fait, Dieu lui inscrit comme une mauvaise action.”

²⁹ Bukhari (6126), Muslim (206)

Ceci est un point important, car plusieurs nouveaux musulmans tentent d'implémenter l'islam dans leur vie de façon trop rigide, quelque fois avec tant de zèle et rigidité que cela apporte le résultat prédictible d'être dépassé et d'aliéner les autres. Quatre mots – ne faites pas cela. Le Messager d'Allah, Mohamed<ﷺ> a enseigné, ‘Cette religion en est en fait une de facilité et nul n'est dur sur lui-même avec le *deen* sauf s'il en est dépassé. Alors prenez les bonnes mesures, approche et ayez de bonnes nouvelles, chercher l'aide dans la prière le matin et le soir, de même qu'un peu de prière la nuit.’³⁰ De plus, Mohamed<ﷺ> a communiqué (répétant l'enseignement trois fois avec insistance), ‘En vérité, les extrémistes sont détruits.’³¹

Le nouveau musulman alors, a besoin d'implémenter l'islam complètement mais avec douceur et de se glisser doucement dans les pratiques complémentaires de l'islam. Si je pouvais me permettre de recommander certaines pratiques à faire ou à ne pas faire, elles seraient les suivantes :

1. Évitez les extrêmes. Concentrez-vous à apprendre les principes de base de la religion et concentrez-vous à apprendre les façons alternatives acceptables de faire les choses lorsque nécessaire. Informez-vous au sujet des dispenses et les conditions dans lesquelles elles peuvent-être utilisées,³² tel que mentionné précédemment, la flexibilité en islam est une bénédiction. Ne soyez pas rigide et inflexible, avec vous ou avec les autres car si vous l'êtes, tôt ou tard quelque chose va se casser. En ce qui nous concerne, Mohamed<ﷺ> a averti les musulmans de ‘Prenez une voie

³⁰ Bukhari (31)

³¹ Muslim (2670)

³² Voir *Reliance of the Traveler*, par Nuh Ha Mim Keller, Amana Publications, parties c6.2-6.5 and w.14.

modérée car quiconque essaie de se surcharger en religion subira la défaite.’³³ Une autre narration révèle, ‘Cette religion est facile et quiconque essaie de se surcharger subira la défaite. Soyez modéré et essayez de perfectionner vos actions autant que possible...’³⁴ En ce qui a trait à notre traitement des autres, même Mohamed ﷺ a reçu le conseil d’Allah à cet effet ‘Quelle est donc de la part d’Allah cette miséricorde qui t’a fait doux envers eux! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se disperseraient d’autour de toi, loin. Pardonne-leur donc, et implore pour eux l’absolution. Et consulte-les dans le commandement;’(TSC – Abdullah Yusuf Ali – 3:159)

2. Cherchez le juste milieu en toute chose. L’islam est la religion du juste milieu. En cherchant même les mandats les plus sévères et sans compromis d’apparence, ceux-ci peuvent être interprétés comme étant le juste milieu d’entre ceux encore plus extrêmes.
3. Soyez modeste et humble et apprenez l’*adab* (manières) de l’islam le plus tôt possible – non seulement pour votre bienfait personnel mais pour le bienfait de la famille, des amis et des confrères de travail. Les frères et sœurs en islam peuvent excuser des erreurs initiales en religion et en manières, il est probable que les amis et la famille ne le feront pas. Ils vous surveilleront probablement dès le premier jour et la meilleure impression leur sera donnée en offrant les meilleures manières. Afin de

³³ Ahmad (4/422)

³⁴ Bukhari (39), An-Nisa’ee (8/121)

mettre de l'emphase sur ce point, Mohamed^ﷺ nous a communiqué ce qui suit, ‘J'ai seulement été envoyé afin de parfaire les manières.’³⁵

4. Tout au moins, pour commencer n'argumentez pas. Les nouveaux convertis n'ont pas les outils intellectuels afin de débattre de la religion et serviront mieux la cause de la *dawa* islamique non pas en discutant de cela mais bien en distribuant certains livres, de la littérature ou des cassettes qui au début ont fait balancer leur propre cœurs et leurs pensées. Au-delà de cela, soyez patient, donnez le bon exemple et présentez l'islam de la meilleure façon possible.
5. Soyez près de la mosquée et de la communauté musulmane. La force et les aperçus de la part des frères et sœurs en islam peuvent s'avérer inestimables et d'un grand soutien. D'un autre côté, il est fréquent que les non croyants parmi les amis et la famille tentent d'éloigner une personne de l'islam et cela peu affaiblir la détermination d'une personne. Ne compromettez pas votre religion pour quiconque, car le faire constituerait *kufr* (incroyance).
6. Lorsque vous sentez votre *emaan* (croyance) faiblir, tel que le ressentent à l'occasion plusieurs convertis, retournez toujours au *shahada* et demandez-vous si vous croyez qu'il n'y a nul autre à adorer mais bien Allah et que Mohamed^ﷺ fut Son dernier messager. Si c'est exact, comptez sur votre foi puisqu'Allah est suffisant pour les croyants et tous les croyants s'en remettent à Lui.

³⁵ Ahmad (8939), Bukhari dans *Al-Adab Al-Mufrad* (273), Malik (1609).

7. Dirigez-vous doucement vers les pratiques complémentaires de l'islam, telles que les prières de la *sunna* et le jeûne. Ces actes supplémentaires d'adoration protègent le croyant de l'incroyance, car tous passent par des périodes de fluctuation de l'*emaan* et lorsqu'une période basse arrive, ceux qui pratiquaient les prières complémentaires et le jeûne peuvent se retrouver à perdre une ou plusieurs de leurs prières volontaires ou leur jeûne, mais *inshallah* ils ne perdront pas les actes d'adoration requis. D'un autre côté, ceux qui ne performent que le minimum requis n'ont rien à laisser tombé sauf ce qui est requis et s'ils devaient le faire dans un moment de faiblesse, ils compromettraient les actes obligatoires d'adoration. Comme un professeur le dit ‘si vous laissez tomber la *sunna* (actions complémentaires d'adoration) éventuellement vous laisserez tomber le *fard* (actions obligatoires d'adoration).’

8. Suivez le courant traditionnel des musulmans Sunni, aussi connu comme *Ahlus-Sunnah wal Jamah* (c.-à-d., le groupe de gens qui suivent la Sunnah). Tel que mentionné précédemment, Mohamed ﷺ a communiqué l'enseignement que, ‘Il y aura toujours un groupe de ma *ummah* (c.-à-d., nation) ouvertement sur la vérité et ce jusqu'au Jour du Jugement.’³⁶ Et qui sont les *ummah* dans la vérité? Lorsqu'on demande cette question, une longue liste de certains des plus grands érudits de l'islam (incluant Imam Ahmad, Imam Bukhari, Ali Ibn Al-Madeeni [le plus grand savant en ce qui a trait à trouver les défauts dans un hadith], Yahya Ibn Ma'een [le plus grand savant en ce qui concerne le classement des narrateurs de

³⁶ Bukhari (3441), Muslim (156), Abu Dawud (4252), Tirmidhi (2229)

hadiths] Ibn Al-Mubarak, Sufyan At-Thauri, et plusieurs autres) répondirent que la *ummah* de la vérité se rapporte à ceux qui suivent les hadiths. En d'autres mots, ceux de *Ahlus-Sunnah wal Jamah*. Un hadith de soutien est celui dans lequel Mohamed ﷺ est enregistré comme ayant enseigné, ‘En vérité, celui d'entre vous qui vit (longtemps) verra de grandes controverses alors vous devez vous en tenir à ma *sunna** et à la *sunna* de ceux qui ont été guidés correctement, les Califes [Rashidite**] – suivez-les avec entêtement. Prenez garde aux nouvelles matières inventées puisque chaque matière inventée est une innovation et que chaque innovation est se détourner du droit chemin.’³⁷

9. Apprenez à lire le Coran en arabe. Même lorsque vous ne comprenez pas l'arabe, la simple récitation du Coran peut être une source de confort, de paix et de satisfaction.
10. Apprenez l'arabe. Puisque le Coran et les hadiths sont la porte d'entrée de l'islam, l'arabe est la porte d'entrée afin de pouvoir apprécier et comprendre le Coran et les hadiths.
11. Explorez le monde musulman lorsque vous en avez la possibilité. Si l'occasion se présente, considérer la possibilité de faire le *hijra* (émigration) vers une des terres des musulmans. Cependant, une telle émigration ne devrait pas être faite à la légère car plusieurs convertis occidentaux ont été grandement déçus par les défauts de la vie et de la

* Ce qui signifie les mots, les actes, consentements implicites, et l'apparence du Prophète véhiculés par le hadith.

** Tel est le titre des quatre premiers califes musulmans (i.e., Abu Bakr, Umar, Uthman and Ali).

³⁷ Tirmidhi (2676)

religion dans les pays musulmans. Considérez cette démarche avec soin et commencez par des visites sur place, si possible. Souvenez-vous que tout comme la plupart des musulmans ethniques sont loin d'être des saints, les terres musulmanes sont aussi très souvent loin d'être islamiques.

Cependant, ces terres sont celles de nos frères et sœurs dans la foi et la consolation de vivre parmi eux et d'apporter notre contribution à leur société compense pour les difficultés. De toute façon, la vie en tant que musulman, n'a jamais été sensée être sans épreuves.

12. Tentez de trouver une voie dans laquelle vous pourrez servir Allah le mieux. Vivre en tant que musulman sans but et sans motivation autre que de faire les cinq prières et de jeûner au Ramadan peut s'avérer une existence superficielle et décevante. Plusieurs musulmans souhaitent de plus grandes réalisations et lorsqu'ils trouvent leur créneau au sein de la religion, ils commencent à faire l'expérience de la vraie richesse de la foi. Une personne peut étudier, une autre peut appeler à l'islam, une autre peut se joindre à des programmes de proximité sociale ou donner son temps à la communauté. Peu importe ce qu'une personne choisit de faire, sachez qu'un don à Allah apporte une récompense immédiate aussi bien qu'une récompense future, ceci peut être le vrai ciment qui complète et scelle la foi d'une personne.

1) Ihsaan (Conscience de Dieu)

Du hadith de Gabriel, tel que mentionné dans le Chapitre 2 ci-haut, nous apprenons la signification de *Islam*, *Emaan*, et *Ihsaan*. Ceux qui ont lu *Dieu Malgré Lui et Glorifié* ont pu constater que la structure de base de ces livres était tirée des six intégrales de la foi islamique telles que définies par ce hadith (c.-à-d., la croyance en Allah, les anges, les livres de révélation, Ses messagers, le Jour du Jugement et le Décret Divin). Cette structure était intentionnelle, car la conclusion du hadith de Gabriel était que l'ange de la révélation, Gabriel, avait été envoyé afin d'enseigner les éléments essentiels de la religion islamique. Quel meilleur modèle, alors, peut-on suivre dans l'enseignement de la religion?

On a discuté de l'islam dans *Dieu Malgré Lui et Glorifié*, et les éléments de *Emaan*, étant les piliers de la foi, furent commentés brièvement dans le chapitre 2 du livre actuel. Ceci laisse la discussion concernant *Ihsaan* afin de compléter les enseignements du hadith de Gabriel.

Ihsaan, conformément au hadith, est, ‘...que vous adoriez Allah comme si vous pouviez Le voir, et même si vous ne Le voyez pas, [vous savez] qu’Il vous voit.’ *Ihsaan* est la conscience de Dieu, dans toutes choses et en tout temps. La perfection de *Ihsaan* amène à la perfection de religion et d’adoration, puisque la personne de *Ihsaan* est profondément consciente que chacune de ses pensées, de ses mots et de ses actions est connue d’Allah et enregistrée. De ce fait, la personne qui est en état de *Ihsaan* ne compromettra jamais

les devoirs de la religion, car même seule aux yeux des hommes, la personne de *Ihsaan* est consciente de l'enregistrement des anges de même que de l'omniscience d'Allah.

Alors comment est-ce que les gens développent-ils et perfectionnent-ils leur *Ihsaan*? La conscience de Dieu croît avec la certitude dans la foi, qui est aussi la suite de l'éducation religieuse en combinaison avec l'expérience temporelle et spirituelle. Et c'est là que les choses deviennent difficiles.

L'importance de l'éducation religieuse est évidente; l'expérience terrestre de vivre la religion escomptée. Mais que dire de l'expérience spirituelle? C'est là que plusieurs musulmans font un détour. Ce qui nous mène à discuter du Soufisme.

2) Soufisme

Le Soufisme peut s'avérer une question déconcertante pour un nouveau converti. Les initiés à l'islam investiguent généralement une grande variété de groupes, le Soufisme étant l'un d'entre eux qui semble le plus attristant et le plus sympathique, en partie à cause de leur grande hospitalité, de leurs personnalités chaleureuses et accueillantes mais surtout à cause de la grande flexibilité avec laquelle ils implantent (et certains groupes sont allé aussi loin, si loin, au point d'avoir en fait modifié) leur religion. De plus, plusieurs individus semblent avoir pratiquement une prédisposition innée pour les voies qui mettent l'emphase sur le spiritisme.

Le nœud de l'affaire est que quiconque suit la vérité d'Allah est sûr d'éprouver du spiritisme à un certain degré, car ceux qui s'exposent au plaisir d'Allah à juste titre, s'attendent à ce qu'Allah fournisse de la compréhension et donne un aperçu à Ses sincères serviteurs. Deux hadiths enseignent,

Allah, l'Exalté a dit, 'Quiconque démontre de l'inimitié pour un de Mes amis, je lui ferai la guerre. Mon esclave (c.-à-d., le musulman croyant) ne s'approche pas de Moi avec quoique ce soit que J'aime plus que les devoirs religieux que Je lui ai imposé, et Mon esclave continu de s'approcher de Moi avec son travail hautement méritoire, afin que Je puisse l'aimer. Alors, lorsque Je l'aime, Je suis l'ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main avec laquelle il tient et son pied avec lequel il marche. S'il en venait à Me demander (quelque chose), Je le

lui donnerais sûrement et s'il Me demandait refuge Je le lui accorderait sûrement.³⁸

Et,

Allah, le Puissant et l'Élevé a dit 'Je suis avec mon serviteur lorsqu'il se souvient de Moi. S'il se souvient de Moi tout seul, alors Je me souviens de lui tout seul. S'il Me mentionne dans une assemblée, alors Je le mentionne dans une assemblée avec ceux qui sont mieux qu'eux. Et s'il devait s'approcher de Moi par la longueur de la main, alors Je l'approcherai par une coudée. S'il devait s'approcher de Moi par une coudée, Je l'approcherai par une longueur de bras. Et s'il venait à Moi en marchant, alors J'irai à lui en courant.'³⁹

Par ces enseignements, les musulmans comprennent que le plus ils se dépensent pour le plaisir d'Allah, plus grande sera la récompense et la proximité avec Allah. Alors, lorsqu'une personne s'engage envers les enseignements d'Allah, les actions de cette personne peuvent être récompensées de plusieurs façons.⁴⁰ Des périodes d'aisance et de malheur peuvent toutes deux faire partie de cette vie terrestre, mais ces deux états semblent être accompagnés par une conscience spirituelle élevée chez les musulmans confirmés dans la certitude et l'engagement dans leur foi.

³⁸ Bukhari (6137)

³⁹ Bukhari (6970), Muslim (2675), Ahmad (7416), Ibn Majah (3792, 3822)

⁴⁰ Cela ne veut pas dire, comme le font beaucoup de juifs et les chrétiens, qu'une personne pieuse sera nécessairement récompensée dans cette vie. Allah peut choisir de tester les gens pieux par des difficultés au cours de cette vie temporelle, en réservant les récompenses pour l'au-delà. Ainsi, les prophètes et de nombreux favoris de Dieu ont vécu une vie difficile dans cette existence temporelle, mais ont reçu la récompense la plus grande, celle du paradis dans la vie à suivre.

La différence entre les musulmans non-Soufis et les Soufis, à cet égard, semble en être une d'orientation. Les non-Soufis tentent de concentrer leurs efforts à apprendre le credo (*aqeeda*), les lois (*fiqh*), les manières (*adab*), de même que les limites réalisables de la religion islamique, afin d'assurer l'exactitude de la croyance et de la pratique. Ces musulmans vivent leur religion pleinement, à la recherche du plaisir et de la récompense d'Allah Le Très Élevé, craignant Sa punition et tout simplement par amour pour Lui. Une conscience spirituelle accrue peut suivre en conséquence, mais ce n'est pas un objectif en soi. Plutôt, l'emphase est centrée principalement sur l'exactitude de *aqeeda* (credo), *ibada* (culte), et la pratique, car cela encoure le plaisir d'Allah et mène au salut. Alors les musulmans non-Soufis s'engagent simplement dans la religion, étudient et pratiquent en accord avec les sources les plus respectées (ce qui signifie le Coran, la Sunnah et des interprétations venant de savants respectés). Par cette voie l'âme est purifiée, ce qui entraîne de façon prédictible une spiritualité accrue, quoique ce ne soit pas l'objectif principal.

Les Soufis d'un autre côté, semblent fréquemment dévier de l'étude et de la pratique des principes de l'islam dans leur effort d'atteindre de plus grandes expériences mystiques et d'atteindre des sommets spirituels. Ceux qui mettent l'emphase sur le mysticisme sont sujets à sacrifier l'exactitude critique de *aqeeda* de même que la bonne pratique des piliers de l'islam, ce qui résulte communément dans un compromis et même fréquemment dans l'annulation de leur revendication à l'islam. À l'extrême douce du spectre plusieurs (si non la plupart ou même tous) Soufis ont tendance à innover dans la religion. En se rappelant le principe général que chaque acte d'adoration est défendu

sauf pour ce qui a été prescrit, une personne peut en venir à comprendre de pourquoi Ibn Masood (un des plus grands des *sahabi*) nous a mis en garde :

‘Suivez, n’innovez pas car en vérité vous a été donné quelque chose (c.-à-d. : la religion de l’islam) qui est suffisant.’⁴¹

Et

‘En suivant la Sunna, la modération est mieux que de vous dépenser dans le *bida* (c.-à-d. : innovation).’⁴²

Il est rapporté qu’Ibn Omar (un autre des fameux *sahabi*) aurait donné plus de poids à cet enseignement avec ce qui suit, ‘Chaque innovation est un égarement, même si les gens la voie comme quelque chose de bien.’⁴³

Une plus longue histoire, mais illustrant très bien le propos, peut aider à illustrer ce qui précède. Dans cette tradition, Abu Musa Al-Ashari est rapporté comme ayant dit à Ibn Masood,

‘En vérité, j’ai vu dans la mosquée un groupe de gens assis en cercle, qui attendaient pour prier. Dans chaque cercle il y a un chef et avec chaque groupe il y a des cailloux et ce chef leur dit, ‘Dites ‘Allahu Akbar’ (c.-à-d. : Allah est Le Très Grand) cent fois,’ alors ils disent ‘Allahu Akbar’ cent fois (utilisant les cailloux pour compter); et il leur dit, ‘Dites ‘La ilaha il Allah’ (c.-à-d. : il n’y a pas de dieu qui mérite l’adoration sauf Allah) cent fois,’ alors ils disent ‘La ilaha il Allah’ cent fois (utilisant les cailloux pour compter); puis il leur dit ‘Dites ‘Subhanallah’ (Gloire à

⁴¹ Darami (205)

⁴² Bayhaqi (4522), Darami (223)

⁴³ Allalaka’i, *I’tiqad Ahlus-Sunnah Wal Jamah* (126)

Allah)' cent fois (utilisant les cailloux pour compter). Alors Ibd Masood répondit à Ibn Musa, 'Ne leur as-tu pas commandé de compter leurs péchés et les rassurer qu'aucune de leurs bonnes actions ne sera perdues?' Alors il (Ibn Masood) est venu et s'est tenu près d'un de ces cercles et dit, 'Qu'est-ce que je vous vois faire? Ils répondirent, 'Ô père d'Abdur-Rahman, des cailloux - - nous les utilisons pour compter nos *takbir* (*Allahu Akbar*), nos *tahlil* (*La ilaha il Allah*), nos *tasbih* (*Subhanallah*) et nos *tahmid* (*Al humdulillah* [c.-à-d. : louanges à Allah]).'

Il répondit, 'Compter vos péchés. Je vous assure qu'aucune de vos actions ne sera perdue. Malheur à toi, O nation de Mohamed<ﷺ>, avec quelle rapidité tu détruis! Les compagnons du prophète sont nombreux et ses habits n'ont pas encore séché et ses ustensiles n'ont pas été cassés.*

Par Celui entre les mains Duquel mon âme est (c.-à-d., Allah), en vérité vous êtes guidé encore mieux que par Mohamed<ﷺ>** ou bien vous ouvrez la porte à l'égarement (c.-à-d., *bida* – innovation en religion).

Ils répondirent, 'Par Allah, père d'Abdur-Rahman notre intention n'était que pour le bien.'

Ibd Masood répondit, 'Combien de gens ont de bonnes intentions sans pour autant toucher la cible (c.-à-d., n'y parvienne pas).'

Puis il dit que, 'Le prophète<ﷺ> nous a dit que 'Un groupe (de ma *ummah*) lira le Coran et il ne passera pas leur gorge (ce qui signifie qu'il

* Ceci signifie que Mohamed<ﷺ> est mort tout récemment.

** De cette façon il se moque d'eux de façon sarcastique.

n'entrera pas dans leurs cœurs).’ Puis par Allah, je ne sais pas, mais il est possible que plusieurs d’entre vous êtes de ce groupe.’

Puis il les quitta.

Un des rapporteurs de ce hadith a dit, ‘Nous avons trouvé plusieurs de ces gens qui se trouvaient dans ces cercles et qui nous combattaient le jour de *An-Nahrawan* avec les Khawaraj (une bataille dans laquelle Ali ibn Talib, le quatrième calife, mena les musulmans contre les Khawaraj, le premier groupe de musulmans déviants, dont les rangs de certains de ceux qui sont décrits ci-dessus les ont rejoints).⁴⁴

À partir de cette narration, nous apprenons que les symptômes de la déviance peuvent parfois être très petits mais avec des conséquences tragiques. Et pourquoi? Afin d’atteindre une chose qui est perçue comme étant bien, et qui néanmoins, ‘manque la cible?’ L’importance d’adhérer à la Sunnah est souligné, puisqu’il est rapporté que Mohamed ﷺ a enseigné, ‘Rien n’a été laissé qui vous rapprocherait du paradis ou vous mènerait le plus loin de l’enfer, sauf ce qui vous a été montré.’⁴⁵ Et encore, les Soufis ont tendance à chercher des moyens par lesquels ils amélioreraient leur culte, risquant ainsi de dépasser les limites établies par Allah Le Très Haut, le plus souvent glissant dans l’innovation.

⁴⁴ Darami (204)

⁴⁵ Tabarani, *Al-Kabir* (1647)

Il est peut-être bon à ce point, de réviser une note. L'origine du terme ‘Soufi’ n'est pas très important, puisque le mot ‘Soufi’ n'est mentionné ni dans le Coran ni dans la Sunnah et de ce fait, cette étiquette ouvre la porte au sectarisme, ce qu'Allah condamne (voir TSC 6 :159 and 42 :13). Tout de même, le terme ‘Soufi’ semble avoir pris racine dans la pratique des premiers ascètes de porter de la laine, qui est connue en arabe sous le nom de ‘*Suf*’. Ces premiers ascètes avaient renoncé aux plaisirs de ce monde, au point qu'ils ont été forcés de porter de la laine étant donné leur grand degré de pauvreté – un matériel impopulaire, irritant, chaud et étouffant dans la chaleur intense du Moyen-Orient (contrairement à leurs homologues chrétiens qui portaient des chemises de crin par conviction que les souffrances terrestres égalaient à la pénitence, les Soufis de l'islam étaient tout simplement trop pauvres pour pouvoir s'offrir quoique ce soit de mieux adapté à l'environnement que la laine). Certains peuvent être impressionnés par ces indices de rigueurs et de dévotion, mais d'autres font remarquer que l'islam n'est pas une religion d'ascétismes, car la pauvreté et la souffrance volontaire, ne sont ni prescrites ni condamnées si on peut l'éviter. En fait, les musulmans sont encouragés à être productifs et à gagner leur vie. Mohamed ﷺ a enseigné, ‘En vérité, ce que vous avez mangé de mieux vient de ce que vous avez gagné en travaillant.’⁴⁶ Lorsqu'on lui a demandé quel genre de salaire était le plus vertueux, le messager d'Allah répondit, ‘Le travail d'un homme avec ses propres mains et toute vente honnête.’⁴⁷ De plus, Abu ad-Dardaa est enregistré comme ayant commenté, ‘L'amélioration de la condition de vie d'un individu

⁴⁶ Tirmidhi (1358), Ibn Majah (2290)

⁴⁷ Bayhaqi (10177)

provient de l'amélioration de son *deen*, et l'amélioration de son *deen* provient de l'amélioration de son intellect.⁴⁸

Quoi qu'il en soit, les Soufis en sont venus à être associés avec ascétisme et spiritualisme et avec le temps les Soufis importants furent considérés comme des saints par les laïcs qui les ont suivis. Chacun de ces groupes en est venu à être connu comme une *tariqa* Soufi ou un chemin dans lequel des enseignements spirituels spécifiques ont été formalisés. Les *tariqas* varient considérablement et il est impossible de les peindre toutes avec le même pinceau – le Soufi *aqeeda*, *ibada* et les pratiques varient énormément d'un groupe à l'autre, allant de l'exactitude à *bida* (innovation) et jusqu'à *kufr* (incroyance). D'un côté, une petite minorité de Soufis suivent tout à fait le courant principal.

Cependant, la situation la plus commune en est une dans laquelle les Soufis compromettent les lois de l'islam pour des croyances et pratiques aberrantes.

L'échec du Soufisme tient dans la transition de l'ancien Soufisme au Soufisme d'aujourd'hui. À l'origine les Soufis ont pu être des musulmans pieux qui furent amenés à la pauvreté et à la privation parce qu'ils avaient concentré leurs efforts sur le culte, négligeant toute autre poursuite, incluant l'amélioration de leur situation terrestre ou à cet effet, le fait de gagner leur vie. Sur une période très courte cependant, des *tariqas* déviantes se sont formées, soit tournées vers les enseignements bizarres d'un chef tout aussi bizarre, mais charismatique, ou bien en divergeant par la suite des enseignements traditionnels sous la pression de l'égarement.

Par conséquent, ceux qui adhèrent aux *tariqas* s'engagent sur une voie dangereuse car, de nos jours, l'on retrouve peu de *tariqas* sûres d'un point de vue islamique, et desquelles

⁴⁸ Jami' Bayan al Ilm

peu d'adeptes ne retournent jamais à la rectitude. Néanmoins, le chant de la sirène du mysticisme et de la spiritualité s'avère irrésistible pour plusieurs qui ne sont pas ancrés dans le *fīqh* protecteur de l'islam, ils peuvent être facilement trompés et induis en erreur – un phénomène qui est encore une autre tendance commune aux trois religions du judaïsme du christianisme et de l'islam.

Dans les trois religions, ceux qui cherchent principalement les chemins de la spiritualité plutôt que d'adhérer à la rigueur de la loi ont tendance à s'égarer car ils sont plus attirés par les enseignements spirituels des ‘saints’ et des chefs charismatiques que par le chemin bien tracé des plans d'Allah, tel que transmis par Sa révélation et à travers l'exemple des prophètes. Au sein de la religion islamique, on retrouve ces adeptes habituellement dans l'un de deux camps, le premier étant les disciples égarés dont l'ignorance est marquée par leur manque de connaissances de base (qui protège) dans les enseignements islamiques. Le second camp de disciples, paradoxalement, sont étonnamment bien instruits dans les principes et les sciences islamiques et pourraient même être considérés des savants dans certaines disciplines d'études. Il est fréquent de trouver que ces individus pratiquent l'islam avec une rigueur impressionnante, empruntant la voie la plus difficile et celle de la prudence en toute chose religieuse, sauf en ce qui concerne le Soufisme. Il est assez étonnant qu'à part les mystiques du Soufisme, la discipline dans laquelle ces savants Soufis ont tendance à relâcher le plus leurs exigeants critères, c'est généralement dans le domaine le plus critique de *aqeeda*. Ils peuvent bien être des savants du *fīqh*, mais adhérer à des croyances déviantes qui menacent leur salut. Toute une panoplie de déviations en a résulté, la plus dangereuse

d'entre elles étant ce qui implique *shirk* ou *kufr*. Certaines *tariqas* ont élevé le statut de Mohamed au-delà de son humanité terrestre, d'autres ont défié leurs cheiks. De moindre importance, mais tout de même une sérieuse préoccupation est la relaxation des principes islamiques dans l'intérêt d'une plus grande permissivité, souvent sous l'apparence de la modernité.

Rien de tout cela ne devrait nous surprendre. L'histoire des religions démontre la tendance humaine à dériver des lois d'Allah vers des voies plus permissives, principalement lorsque ces voies sont embellies par la revendication d'exclusivité spirituelle. Tout comme les lois rigides et exigeantes du judaïsme orthodoxe ont laissé la place au mysticisme indulgent du judaïsme réformé, la chrétienté a subi une transformation des lois de l'Ancien Testament d'origine unitarienne aux mysticismes indulgents des Gnostiques, de qui les chrétiens trinitaires forment un sous-ensemble (tel que discuté dans *Dieu Malgré Lui et Glorifié*). Les sectes déviantes (la plupart d'entre elles Soufi) proclamant la bannière de l'islam ont poursuivi cette inquiétante tradition d'augmenter la permissivité, ce qui entre en conflit avec les lois claires et actuelles de l'islam.

J'aimerais clore cette partie avec les observations suivantes :

1. La plupart de ceux qui cherchent une voie spirituelle le font dans l'espoir de devenir un *wali* ou ‘un ami d'Allah,’ pour lequel les Soufis conçoivent que cela implique le statut de saint et comprenant des habiletés mystiques. De tels Soufis ont pour préoccupation le désir d'atteindre un statut

spirituel élevé et conçoivent que la meilleure façon de l'atteindre passe par la voie du Soufisme. Ce n'est pas vrai. La façon de devenir un *wali*, tel que définie par Allah Le Très Haut ne signifie rien d'autre qu'un croyant et celui qui craint Allah (TSC 10:62-63), c'est simplement pratiquer la religion de l'islam telle qu'elle a été révélée, ni plus ni moins.

2. Alors que les militants et les extrémistes du *fīqh* ont tendance à être intolérablement dur et sans-compromis, les Soufis font l'erreur de tomber dans l'extrême opposé, en étant ‘doux’ d'une façon inacceptable, en excusant les péchés les plus odieux, les blasphèmes flagrants et non peu souvent, même *kufr*. Les non-Soufis, considèrent les Soufis bizarres, non seulement pour leur façon d'agir mais aussi dans leur façon de penser. D'un autre côté, les Soufis considèrent les non-Soufis comme étant à un ‘niveau spirituel’ inférieur, et de ce fait incapable de les comprendre. De cette façon, les Soufis prétendent au même élitisme spirituel que l'on rencontre chez leurs équivalents juifs et chrétiens.
3. Une autre marque importante du Soufisme, c'est que quelque part, d'une certaine manière, ils ont tendance à compromettre la foi et la pratique de l'islam dans le processus de réalisation des pratiques de la *tariqa* de leur choix. Par exemple, on peut être témoin de la présence de certains Soufis aux rencontres de Soufis, mais ne jamais les voir lors de la rencontre la plus importante en islam, c'est-à-dire l'assemblée des fidèles lors de la prière à la mosquée. Certains Soufis épuisent leur période de vacance et leurs ressources financières pour aller visiter les ‘saints’ de leur *tariqa*,

mais ne vont jamais performer le haj. D'autres exemples existent, laissant des défauts dans les croyances et les pratiques de l'islam, ce qui laisse paraître un autre signe de danger.

4. Tout comme certains Soufis abaissent l'importance de certains éléments de la religion islamique, d'autres (c.-à-d., les Soufis extrêmes – heureusement une décevante minorité) vont aller jusqu'à se moquer de la religion. Par exemple, certains Soufis arrêtent de prier faisant suite à leur mauvaise interprétation de la ayah du Coran suivante 'Et adore ton Seigneur jusqu'à ce que vienne à toi la certitude!' (TSC 15 :99). Ces Soufis proclament que 'la certitude' signifie la certitude de la croyance, ce qu'ils ont atteint, alors ils n'ont plus besoin de prier. Ce n'est pas vrai. Mohamed ﷺ et tous les prophètes d'Allah avant lui prièrent jusqu'à leur mort. Est-ce que ces Soufis disent qu'ils ont une plus grande certitude dans la foi que les prophètes d'Allah? L'interprétation juste de cette *ayat* est l'ordre de prier les cinq prières quotidiennes et ce jusqu'à la mort. La certitude à laquelle il est fait référence dans cette *ayat* du Coran, n'est pas la certitude dans la foi, que certains atteignent et d'autres non, mais la mort, qui est la certitude de toutes les vies, et on retrouve l'évidence de cette compréhension dans les *tafseers* (interprétation du Coran) de Ibn Jarir at-Tabari et Ibn Kathir (les deux plus renommés de tous les *tafseers*), dont la base de cette conclusion est faite sur l'interprétation du Coran par certains des plus célèbres étudiants des *sahabi* (c.-à-d., Salim ibn Abdullah, Mujahid, Qatada, Al Hassan al Basri et Ibn Zayd). Aucun des

interprètes réputés du *tafseer* parmi les pieux prédecesseurs, n'interpréterent ce verset de la façon que les Soufis le font.

5. Tel que mentionné dans l'exemple précédent, plusieurs Soufis s'égarent, tel que les juifs et les chrétiens, car Mohamed ﷺ a transmis la révélation d'Allah mentionnant que les juifs et les chrétiens prennent leurs rabbins et leurs prêtres ‘comme des seigneurs en dehors d’Allah.’ (TSC 9 :31). De plus, un hadith raconte qu’Adi ibn Hatim s’approcha du prophète ﷺ portant au cou une croix en argent. Le prophète ﷺ lut alors le verset suivant: ‘Ils adorent leurs rabbins et leurs prêtres en dehors d’Allah.’ Alors Uday a répondu, ‘Ils ne les adorent pas.’ Et le prophète ﷺ répondit, ‘Oui ils le font. Ils ont rendu ce qui leur était illégal, légal et ce qui leur était légal, illégal. Puis, en cela, ils les ont suivis. Et voilà la façon dont ils les adorent.’⁴⁹ De façon similaire, plusieurs Soufis adoptent les enseignements libéraux et inexacts de leurs cheiks Soufis de préférence aux enseignements clairs du prophète d’Allah, Mohamed ﷺ, en suivant leurs cheiks Soufi dans des sujets que les cheiks Soufi ont déclaré légaux, comme abandonner la prière. Et ce sujet amène directement au suivant qui est :
6. La plupart des Soufis justifient leurs actions et croyances par des hadiths fabriqués ou faibles, ou bien par des interprétations non-authentiques du Coran – une chose anticipée compte tenu de l’enseignement, ‘C’est Lui qui sur toi (Ô Mohamed ﷺ) a fait descendre le Livre : il s’y trouve des versets renforcés, - qui sont la Prescription-mère, - et d’autres qui peuvent prêter au doute. Les gens, donc, qui ont le dévoilement au cœur, en quête

⁴⁹ Tirmidhi (3095), Bayhaqi (20137)

- de dissension et en quête d'interprétation, y cherchent ce qui prête au doute...' (TSC 3 :7).
7. En parlant d'être à la recherche de principes qui 'leur conviennent', les Soufis semblent être enclin à l'exagération, souvent exagérant l'importance des événements ou des personnes. Grâce à cette tendance inquiétante, les Soufis ont été jusqu'à avoir élevé le statut de Mohamed ﷺ), les membres de sa famille, ou même certains 'cheiks' qui prétendaient avoir suivi dans son sillage (au sein de leur *Tariqa*, évidemment). Quelquefois ceci mène au *shirk*, quelquefois au *kufr* et il n'est pas rare, aux deux. Par exemple, un Soufi a essayé de me convaincre que les adeptes de sa *tariqa* font *ibada* jusqu'à ce qu'ils deviennent, comme il le dit, 'un avec Allah' – une double déclaration de *shirk* et *kufr*, même lorsque conçu comme une métaphore. Dans la religion islamique, lorsqu'un homme prononce le divorce de sa femme, *même en blaguant*, ils sont divorcés! Dans la loi islamique, le divorce est une matière si sérieuse qu'elle ne peu pas être mentionnée même en blague sans qu'elle ne constitue une obligation! Beaucoup plus grave lorsqu'une personne fait des déclarations, tel que mentionné précédemment, reniant l'unicité d'Allah, ce qui est la vérité la plus sacrée de *toutes* les vérités – tellement sacrée que le salut est dans la balance de ce principe de base de la foi?
8. Plusieurs Soufis revendiquent une série d'enseignements mystiques reculant jusqu'à l'un des *sahabi*, sur la base desquelles leur *tariqa* sont fondées. Par exemple, un des 'cheikhs' Soufi en Angleterre est connu par

ses disciples comme étant le ‘quarantième maillon de la chaîne d’or,’ signifiant qu’il serait le quarantième cheikh Soufi dans une chaîne qui remonte jusqu’au prophète Mohamed⁵⁰. Une telle phraséologie fleurie, ne modifie pas la réalité, cependant car ces ‘chaînes’ pour la plupart, ne peuvent pas être retracées sur plus de 300 ans et sont remplies de noms d’inconnus et/ou de caractères douteux comptant des actions moins que respectables ou une réputation sans tache.

9. Alors que l’on retrouve plusieurs *tariqas* Soufi déviantes aujourd’hui, peu (si d’aucune) cherchent l’exactitude. Ceux qui prennent cette voie mettent leur salut en danger et pourquoi? Le chemin le plus sûr est évident, le chemin du Soufisme est glissant et dangereux, les avantages insaisissables, les enseignements tout au moins douteux et au pire, auxquels on ne peut croire. Tel que Mohamed⁵⁰ l’a conseillé, ‘Le *halal* est clair, et le *haram* est clair, mais entre les deux se trouvent des matières que plusieurs personnes trouveront douteuses. Donc, quiconque évite ces matières douteuses se libère en ce qui a trait à sa religion et à son honneur, mais celui qui tombe dans ces matières douteuses, se retrouve dans le *haram*. (Il ressemble à) un berger faisant paître ses moutons à la limite d’un sanctuaire et s’apprêtant à traverser la frontière. En vérité, chaque roi a un sanctuaire et en vérité le sanctuaire d’Allah est Son Interdiction.’⁵⁰ Et Malheur à ceux qui violent les interdictions d’Allah, fussent-ils seuls ou faisant parti d’une *tariqa*.

⁵⁰ Bukhari (52), Muslim (1599), Abu Dawud (3329)

6) La Sunnah du *Shaitan*

Le chemin de la piété mène une personne au combat entre le bien et le mal. Tandis que le bien, signifiant les croyances et pratiques de la religion, est enseigné et répété au nouveau converti, un des sujets les plus importants pour le nouveau converti est aussi l'un des moins discuté – et ceci est la voie du mal. Et par la voie du mal on veut dire la voie (ou *sunnah*) du *Shaitan* (Satan, aussi connu sous son nom propre d'Iblees), dont l'objectif principal (avec l'aide des ses assistants les *shayateen* (mauvais esprits ou démons) est d'égarer l'humanité. Apprendre les croyances et pratiques de la religion c'est d'apprendre la voie de la piété. Apprendre la *sunnah*, ou voie, d'Iblees c'est ‘connaître l'ennemi,’ afin de se protéger des embuscades et d'être attiré sur la mauvaise voie.

Pour commencer, Iblees s'approche de maintes façons. Pour ceux qui sont déjà égarés, il offre de l'encouragement en rendant la voie impie facile et attrayante. Il peut choisir de laisser les non-vertueux en paix, mais là encore il peut en fait fournir des plaisirs et même des expériences mystiques ou de soi-disant miracles afin de consolider les égarés dans une fausse foi. Par conséquent, des statues peuvent en fait pleurer par le biais des machinations des *shayateen*, menant les adorateurs d'idoles à une plus grande dévotion dans l'étendue de leur déception païenne. Des visions de Jésus ou Marie peuvent aussi être engendrées par Iblees ou par un de ses confédérés *shayateen* afin de renforcer les foi égarées qui s'appuient sur des articles de non-croyance, tel que la trinité ou la quintessence de Jésus. Ou à un niveau moindre, la fierté du non-croyant peut être soutenue afin de renforcer la confiance dans le mensonge, en réprimant de façon efficace la modestie nécessaire à une personne pour qu'elle puisse s'en remettre à son Créateur avec franchise et sincérité.

Et quel est le péché originel? Cela est une question qui déroute la plupart des nouveaux convertis et plusieurs musulmans matures. Alors quel est le péché originel? Est-ce que ce fut le fait de manger le fruit défendu? Non. Non, le premier péché fut le péché d'orgueil pour lequel Iblees renvoyé du paradis. Le premier péché ne fut pas commis par Adam mais par Iblees, et en voici la brève histoire : Ibless était au début un des jinn pieux. Il pratiquait les articles du culte avec une telle piété au point qu'il avait gagné une place parmi la compagnie des anges et était en fait affecté par Allah. Cependant, lorsqu'Adam fut créé, Iblees devint très orgueilleux, se concevant comme meilleur, son raisonnement étant que les jinns étaient fait d'un feu sans fumée, alors que l'être humain était fait d'argile. Le Saint Coran relate l'histoire comme suit,

Et lorsque Nous dîmes aux anges : ‘Prosternez-vous devant Adam’, ils se prosternèrent; sauf Satan, qui refusa et se gonfla. Or il était du nombre des mécréants. (TSC 2 :34)

Dans une courte ligne, Allah nous informe qu'Iblees a refusé, la raison étant l'orgueil, et le résultat la mécréance. Un croyant peut tomber si rapidement en disgrâce et dans la mécréance! Et pour nulle autre raison que l'orgueil, et le démon récolte ce qu'il a semé. Pour poursuivre l'histoire,

7:12 Dieu dit: ‘Qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner quand Je te commande?’ Satan de dire : ‘Je suis mieux que celui-là : Tu m'as créé de feu, alors que Tu l'as créé de poussière.’

7 :13 ‘Tombe d'ici! Dit Dieu. Ainsi tu n'auras plus à t'y enfiler d'orgueil. Eh bien, sors! Oui, te voilà de ceux qui se font petits!’

7 :14 ‘Accorde-moi un délai, dit Satan; jusqu’au jour où ils seront ressuscités.’

7 :15 ‘Oui dit Dieu, tu es de ceux à qui délai est accordé.’

7 :16 ‘Eh bien, dit Satan, puisque Tu m’as mis en erreur, très certainement, je m’assoirai, pour eux, sur Ton droit chemin,

7 :17 puis, très certainement, je leur viendrai de devant et de derrière, et de leur droite et de leur gauche; et, pour la plupart, Tu ne les trouveras pas reconnaissants.’

7 :18 ‘Sors de là, dit Dieu, couvert d’opprobre et repoussé! Oui, quiconque te suit, des leurs... de vous tous, très certainement, J’emplirai la Géhenne.’

En punition pour son orgueil, qui entraîna son obéissance à Allah Le Très Haut, Ibless a été banni du Paradis. Après s’être garanti la grâce d’Allah jusqu’au Jour du Jugement, Ibless a fait le vœu d’égarer l’humanité du ‘droit chemin.’ En ce qui a trait à ceux qui suivent l’égarement d’Iblees, la promesse d’Allah est, ‘de vous tous, très certainement, J’emplirai la Géhenne.’

Maintenant, avance rapide jusqu’à la personne qui lit ces mots. Quelle est l’une des caractéristiques dominante de l’humanité sinon l’orgueil? Et quel est l’obstacle qui s’élève entre la plupart des gens et le fait de se tourner vers Dieu avec humilité à la recherche de Sa vérité? La réponse : l’orgueil. Et avec quelle rapidité est-ce que l’orgueil peut changer une personne de croyant à incroyant? Du paradis vers la perdition?

Sacrément rapide – voir plus haut.

Quelles autres faiblesses de la nature humaine offrent des failles par lesquelles le *Shaitan* peut influencer la désobéissance envers le Créateur? L'envie en est une. L'avidité en est une autre. Le désir, le désespoir, le mécontentement, l'impatience, la passion sexuelle et la colère en sont toutes. Même la satisfaction, lorsqu'elle permet à une personne de devenir inactive. Et l'orgueil. Au début et à la fin et partout entre ces deux points.

Arrêtons-nous pour voir comment cela peut fonctionner. Pour commencer, Iblees, le *Shaitan*, a des priorités. En premier il va tenter d'amener les gens à commettre *kufr*, ou incrédulité. S'il ne peut pas pousser les gens à commettre un *shirk* important, il va essayer de leur faire commettre un *shirk* mineur. Si cela échoue il va essayer de guider les gens vers l'innovation (*bida*). Si cela devait échouer, il va encourager les gens à commettre des péchés importants et s'il n'en est pas capable, alors des péchés légers. Que se passe-t-il lorsqu'il n'arrive pas à faire commettre même un péché léger à une personne? Alors il est possible que le *Shaitan* essaiera d'annuler une bonne action, par exemple en introduisant un sentiment de fierté, en faisant que cette personne ait tendance à attirer l'attention, ou bien en motivant une personne à devenir avide de gains terrestres plutôt que du plaisir d'Allah. Tous ces mobiles peuvent conduire au refus d'Allah à accepter les bonnes actions d'une personne. Afin d'apporter plus de précision, Mohamed ﷺ enseigna que les trois premières personnes à entrer en enfer au Jour du Jugement sont un savant, un homme charitable et un martyr qui dédièrent leurs actions à d'autre qu'Allah. Le hadith est comme suit :

Abu Hurayrah raconte que le prophète ﷺ a dit: ‘En effet, Allah Le Plus Élevé descendra chez Ses esclaves le Jour du Jugement et les jugera entre eux. Toutes les nations s'agenouilleront. Les premières personnes à être

jugées le Jour du Jugement seront (un érudit) et récitant du Coran, et un martyre qui a été tué pour la cause d'Allah, et une personne riche (qui avait l'habitude de donner sa richesse). Allah demandera à (l'érudit) et récitant du Coran: ‘Ne t’ais-je pas enseigné ce qui a été révélé à mon messager?’ Et il répondra ‘oui.’ Alors Allah lui demandera, ‘Qu’as-tu fait avec ce que je t’ai enseigné?’ Il répondra, ‘J’avais l’habitude de le réciter jour et nuit (et je cherchais le savoir et l’enseignais aux gens).’ Alors Allah lui répondra, ‘non, tu as menti!’ et les anges diront, ‘no, tu as menti!’ Allah dira alors, ‘tu voulais seulement que les gens disent de toi : il est un (érudit) et récitant du Coran, et il en fut dit ainsi!’ Alors on fera s’approcher la personne possédant d’immenses richesses et Allah dira, ‘ne t’ais-je pas bénî afin que tu n’ais pas à dépendre des autres?’ Il répondra, ‘oui!’ Allah demandera, ‘Alors qu’as-tu fais avec ce que je t’ai donné?’ Il répondra, ‘j’ai rempli mes obligations familiales et dépensé mon argent en œuvres de charité.’ Alors Allah dira, ‘non, tu as menti!’ et les anges diront, ‘non, tu as menti!’ Allah dira alors, ‘tu as seulement dépensé afin que les gens disent que tu es généreux, et il en fut ainsi!’ Puis on demandera à la personne qui est morte pour Allah, ‘Comment es-tu mort?’ Il répondra, ‘O mon Seigneur! On m’a ordonné de faire Jihad pour Vous, alors j’ai combattu jusqu’à ce que je me fasse tuer!’ Allah dira, ‘non, tu as menti!’ et les anges diront, ‘non, tu as menti!’ Allah dira alors, ‘tu as combattu seulement afin qu’on dise de toi : il avait beaucoup de courage, et ce fut dit!’ Alors, le prophète ﷺ me tapa le genoux et dit: ‘O

Abu Hurayrah! Ceux-ci sont les trois premières personnes parmi la création d'Allah que le feu de l'enfer consommera le Jour du Jugement!'⁵¹

Le point est que les bonnes actions, lorsque dédiées à un autre qu'Allah, doivent s'attendre à être rejeté – encore un autre exemple d'actions jugées selon les intentions. Et si les érudits, ceux qui font la charité et les martyres ne sont pas à l'abri d'intentions mal dirigées, alors qui l'est?

S'il y a échec en tout, Ibless pourrait essayer d'amener une personne à la complaisance, car un sentiment de bien-être (l'état de sur-confiance dans le fait qu'on a assez fait de bonnes actions) peut être le premier pas qui ferait qu'une personne quitterait le chemin de grande piété. Ceux qui ne peuvent pas être détruits complètement, Ibless peut essayer de les détruire peu à peu.

Mais si une personne persiste sur le chemin de la vertu, même là le *Shaitan* n'abandonne pas, car il peut encore avoir un effet en distrayant la personne alors qu'elle allait performer de bonnes actions de grande valeur vers performer de bonnes actions de moindre valeur. Après tout, il y a seulement un certain nombre d'heures dans une journée.

Une personne doit être vigilante et ne pas désespérer. En sachant qu'une vie de piété équivaut à une vie de lutte contre les forces du mal, dans laquelle Iblees retire une personne de la combinaison des tentations extérieures et des désirs internes, aide une

⁵¹ Muslim (1905), Tirmidhi (2382), Nasaa'i (3137)

personne à se préparer pour la bataille. Sachant qu'Iblees ne renonce jamais jusqu'au moment où l'âme quitte le corps aide une personne à s'engager à être patiente et résolue. Savoir qu'Allah a créé l'humanité imparfaite aide une personne à éviter le désespoir, car pour une personne, le test de la foi dans la bienfaisance d'Allah repose non pas en atteignant ce qui est impossible à obtenir (c.-à-d., la perfection), mais plutôt en comptant sur Allah afin qu'Il accepte *tawbah* (repentir) lorsqu'une erreur est commise. Le problème de ne pas reconnaître la tendance humaine à commettre une faute est que ces gens voient la religion comme une diète. Une fois qu'ils ont violé la diète par ne fusse qu'une seule feuille de laitue, ils croient qu'ils ont tout gâché, tout est fini, mieux vaut finir la boîte de biscuits de même que vider le Fudge Royal. Ceci peut bien être la façon de faire des diètes mais ce n'est pas la façon de la religion, car dans les mots de Yaqoob (Jacob), 'En effet, nul ne désespère d'Allah sauf les mécréants.' (TSC 12 :87)

Le point est qu'Allah aurait pu créer l'humanité sans erreur, comme les anges. Cependant, contrairement aux anges on a donné libre arbitre aux humains, avec le point de notre existence étant de servir et adorer Allah *volontairement* et de revenir à Allah dans le repentir lorsque dans l'erreur.

Pour certains, cependant, ça ne suffit pas. Pour certains, la vie est régie par la recherche constante d'une plus grande importance dans l'existence. Ces individus sont souvent attirés par le mysticisme puisque par le mysticisme ils ont l'impression d'avoir atteint une sensibilité accrue et une plus grande proximité spirituelle avec Allah. Le *Shaitan* entre encore une fois. Ayant déjà examiné le premier péché d'Iblees, quel était le premier péché d'Adam? Tout le monde connaît l'histoire de manger de l'arbre au fruit défendu,

mais pourquoi, en fait, Adam l'a-t-il fait? Quelle a été sa motivation? Nous trouvons la réponse dans le Coran, sourate 7, verset 20-21 où Iblees a été enregistré comme ayant conseillé Adam,

‘Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre qu’afin que vous ne deveniez pas des anges, ou d’éternels séjourneurs.’ Et il leur jura : ‘Oui, vraiment je suis pour vous deux du nombre des bons conseillers.’

Et Adam l'a cru. Malgré le fait qu'Allah avait précédemment prévenu Adam d'Iblees (Lorsqu'Allah interpella Adam il lui posa une question rhétorique, ‘Ne vous ais-Je pas, vous deux, interdit cet arbre et ne vous avais-Je pas dit que le Diable était vraiment pour vous deux un ennemi déclaré?’ TSC 7 :22). Tout cela peut raisonnablement amener une personne à suggérer que la nature de l'homme, à partir du tout début, est telle que son sens de la raison peut être dominé par son désir d'atteindre de plus haut niveaux spirituels (c.-à-d., celui des anges ou ‘des immortels’). Le *Shaitan* continue d'utiliser cette faiblesse avec plusieurs musulmans, comme il l'a fait avec Adam.

Et comme Adam, les musulmans ont été avertis.

Néanmoins, à travers le temps il y a eu ceux impatients de mordre dans la pomme du mysticisme et de l'apothéose. Certains étaient tellement enthousiastes au point de s'emballer avec la religion, attribuant des divinités aux éléments de la création d'Allah. Une secte de juifs considéraient Uzair (Ezra) le Fils de Dieu, plusieurs chrétiens vénérent le Christ Jésus comme étant le Fils de Dieu ou comme partenaire dans la divinité, et

certains membres des Shi'ites extrêmes sont allé si loin au point d'avoir glorifié Ali. De plus grands groupes, cependant, atteignirent de mauvaises directions des lois du judaïsme, de la chrétienté et de l'islam à travers la réforme, les gnostiques et des mouvements Soufis, respectivement, tel que discuté précédemment. Le fait que ces tendances sont partagées par toutes trois des fois Abrahamiques suggère qu'Ibless a trouvé une approche d'égarement qui fonctionne et qu'il a continué à la répéter à travers les religions et à travers le temps – ‘Adopte le mysticisme, laisse la loi; adopte le mysticisme, laisse la loi; je suis ton sincère conseiller.’

7) Sincères conseillers

Ceux qui appellent à l'égarement ont plusieurs visages et entrent par diverses portes, mais se présentent presque toujours comme des conseillers sincères. Le défi pour tous les musulmans est d'apprendre l'exactitude des croyances et pratiques islamiques, puisque cela définit la règle par laquelle les individus de même que les groupes de déviants peuvent se faire reconnaître et se faire prendre la mesure. Inversement, on peut obtenir des indices de ceux qui s'opposent à la religion islamique, car une personne peu assez bien supposer que les antagonistes de la religion ne supporteront pas des individus ou des groupes qui représentent le vrai islam. Alors lorsque des groupes d'intérêt anti-islamique appuient une secte particulière ou une idéologie sous l'apparence de 'l'islam,' les musulmans devraient considérer une telle mention plus avec l'esprit de condamnation que d'approbation. N'importe laquelle des publications de l'établissement militaire occidental ou des think-tanks gouvernementaux exposent les préjugés pertinents, tel que le font les média occidentaux qui peut être facilement reconnu partial envers les parties non-islamiques concernées. Le livre de Cheryl Benard, *Civil Democratic Islam* (disponible sur le site internet www.Rand.org), de la division de recherche en sécurité nationale de la corporation Rand, un des think-tank de la politique occidentale les plus d'avant-garde peut être utilisé en tant qu'exemple informatif.

Le traité de Bernard commence avec la déclaration suivante,

'Il ne fait aucun doute que l'islam contemporain est dans un état instable, engagé dans une lutte interne et externe sur ses valeurs, son identité et sa place dans le monde. Des versions rivales s'affrontent pour la domination

spirituelle et politique. Ce conflit a des coûts importants et des implications économiques, sociales et politiques, de même que des implications au niveau de la sécurité pour le reste du monde. Par conséquent, l'occident fait un effort accru afin de se réconcilier avec, de comprendre et d'influencer le résultat de cette lutte.⁵²

L'occident ‘fait un effort accru afin...d'influencer le résultat de cette lutte’? Direct et dans la mire. Tout aussi évident. Alors, gardant en mémoire le fait que le travail de Benard est conçu pour les savants et les responsables politiques, débutons avec cela (juste pour préciser que ce n'est pas un traité obscur dans les cercles des responsables politiques, une recherche de la base de données de la corporation Rand via leur site web pour le mot ‘islam’ a fourni dès la première frappe le livre de Benard, *Civil Democratic Islam*, trié par pertinence, au moment d'écrire ce livre).

Alors, pour continuer, Benard poursuit en divisant le monde musulman en quatre grandes divisions, lesquelles sont les fondamentalistes, les traditionnalistes, les modernistes et les séculaires. Puisque les fondamentalistes, par définition, sont ceux qui adhèrent le plus étroitement aux principes fondamentaux de l'islam, il n'est pas surprenant qu'ils sont mal perçus par l'auteur. Selon les mots de l'auteur, ‘Leur offrir notre soutien n'est pas une option, sauf pour des considérations d'ordre tactique et de façon transitoire.’⁵³

⁵² Benard, Cheryl. *Civil Democratic Islam*. Rand Corporation. P. ix

⁵³ Benard, p. x.

Mme Benard poursuit en affirmant que les traditionalistes ne sont pas dignes de confiance mais que ‘les modernistes et les laïques sont plus proche de l’occident en termes de valeurs et de politiques.’⁵⁴

Donc, la recommandation de l’auteur est que les modernistes et les laïques peuvent recevoir un soutien alors que nous devons confronter et opposer les fondamentalistes en utilisant les traditionnalistes comme levier contre les fondamentalistes afin de mener la guerre contre les fondamentalistes sur deux fronts – à la fois de l’extérieur et de l’intérieur de la religion.⁵⁵

Tout cela devrait laisser entendre aux musulmans d’avoir des priorités tout à fait opposées et de suivre une stratégie quelque peu contraire.⁵⁶

De la même façon, l’auteur recommande ‘d’encourager la popularité et l’approbation du Soufisme,’⁵⁷ ce qui signifie pour les musulmans ‘à ne pas faire’ comme dans ‘ne faites pas, ne faites pas, ne faites pas.’ Et pour de bonnes raisons. Les Soufis (placés dans

⁵⁴ Benard, p. x.

⁵⁵ Le terme "fondamentaliste musulmans", lorsqu'il est appliqué à la lettre, se réfère à ceux qui adhèrent aux principes fondamentaux de l'islam. Cependant, appliqué couramment, le terme évoque des images de militants extrémistes musulmans. Si je comprends bien la thèse de Mme Benard, elle réfère à ces deux groupes sous le même titre de «fondamentalisme». Mais c'est à la fois injuste et inexact. En fait, les vrais fondamentalistes musulmans, ce qui signifie les musulmans qui adhèrent aux enseignements de l'islam véritable, sont prompts à condamner les militants extrémistes et les musulmans radicaux qui ont perpétré à la fois tant des crimes contre l'humanité et contre la religion de l'islam. Le fait est que si Mme Benard affirme que des militants extrémistes musulmans (fondamentalistes musulmans dans le sens courant) doivent être combattus, la plupart des musulmans pratiquants (les fondamentalistes musulmans au sens littéral) seraient d'accord. Toutefois, si elle veut dire que les musulmans pratiquant leur religion de façon stricte doivent être opposés, alors aucun vrai musulman ne peut accepter, car son dévouement à l'islam exige le respect de ses enseignements.

⁵⁶ ‘Mais sans tomber dans l’erreur de l’extrémisme militant ou, comme il est venu à être connu », l’islam radical.’

⁵⁷ Benard, p. 80.

l’ouvrage de Benard comme étant une sous-catégorie de modernistes⁵⁸), les modernistes et les laïques tous prennent des libertés dans l’interprétation fantaisiste du Coran et de la Sunnah s’appuyant sur un raisonnement indépendant et sélectif dans de vaines tentatives d’adapter l’islam selon leurs désirs, et se soutiennent résolument tout en étant désobligeants envers tous ceux qui préconisent la méthodologie de *salaf*(ces prédecesseur pieux qui furent les trois premières et les meilleures générations faisant suite à la Révélation du Saint Coran et la période de la transmission du message par le prophète Mohamed<صـ>).

Alors que les conseillers ‘sincères’ sont nombreux, la compréhension de leur point de vue et de leur orientation permet de différencier entre ceux qui doivent être respectés, ceux qui devraient être évités et ceux qui devraient être réfutés.

⁵⁸ Benard, p. 62.

8) Sommaire

Plusieurs convertis à la religion islamique entrent dans la foi avec un sens profond de soulagement accompagné par le sentiment d'être enfin arrivé – d'avoir atteint la vérité et d'être à la fin de leur recherche sur la religion. Ces sentiments sont justifiés jusqu'à un certain point mais dans une mesure presque égale, le trajet du nouveau converti vient juste de commencer. Le fait est que la religion de l'islam se divise en une variété de sectes et chemins d'égarement, les plus importants ont été abordés dans la discussion précédente.

À bien des égards je considère comme une bonne analogie à la conversion celle d'arrivée, après un voyage long et difficile, à une plaque tournante du transport tel que Grand Central Station à New York, la gare Victoria à Londres, ou toute autre immense gare ou aéroport international que l'on retrouve de par le monde. Il ya un sentiment de soulagement d'être arrivé - un sentiment de paix et de satisfaction, de joie même. Ces émotions sont passagères, cependant, des choix doivent être faits et on doit continuer le voyage. Le nombre de chemins qui bifurquent de la gare centrale (la station de l'Islam, si vous voulez) sont énormes, et un seul (le chemin de la conception de Dieu, c'est à dire, celui que Mohamed ﷺ et ses compagnons suivaient) est correct. On peut en général s'en remettre d'un mauvais choix, mais normalement à un prix, et ce qui est encore mieux serait de prendre la bonne correspondance dès le début.

Ainsi, le nouveau converti doit être prêt à rencontrer un certain nombre de choix qui peuvent paraître à première vue confus et controversés. Heureusement, cependant, la religion de l'islam est facile et simple - ce n'est pas la religion qui est difficile et déroutante, mais ce sont certaines personnes qui, manquant de sagesse et d'équilibre, rendent la religion dure et intransigeante. Le résultat de la mise en œuvre de la religion d'une telle manière a des conséquences fâcheuses, dont la moindre est la confusion et la discorde, la plus grande est l'apostasie.

En reconnaissant les pièges, les croyants ne cessent ainsi de se tourner vers Allah en souvenir et toute confiance. Que ce soit en faisant *tawba* (le repentir) pour une transgression ou pour demander de l'aide contre l'adversité, les croyants ont confiance qu'Allah répondra à leurs du'aa (invocations) avec tout ce qu'Il sait être le meilleur. Comme Allah le Très Haut enseigne, ‘Je réponds à l'invocation des suppliants quand ils Me demandent. Qu'ils répondent à Mon appel (par l'obéissance) et qu'ils croient en Moi afin qu'ils puissent être (à juste titre) guidé’ (TSC 2:186). Les vrais croyants ne perdent jamais espoir, car ils ont la foi qu'Allah les a amenés à ce point, Il ne les abandonnera jamais, tant qu'ils comptent sur Lui, et Lui seul. À chaque prière, le musulman renouvelle cette confiance en récitant la sourate Al Fatiha et en affirmant ‘C'est Toi que nous adorons et à Toi que nous demandons de l'aide,’ ensuite le musulman cherche des conseils d'Allah vers ‘le droit chemin.’ Ceci est la supplication la plus importante, et celle que les croyants ont confiance à laquelle Allah répondra.

Rappelez-vous, malgré les obstacles et la confusion, le converti à l'islam *est* arrivé.

L'importance d'avoir embrassé l'islam est si grande que pour ce sauf de la foi Allah a attribué Sa plus grande récompense, qui est la récompense du paradis. Afin d'obtenir les bienfaits de cette récompense tous les musulmans devraient s'efforcer et être reconnaissants, ils devraient apprécier le caractère précieux des nombreuses bénédictions de l'islam tout en se purifiant par la sincérité de l'intention et la perfection de culte. Le processus de l'effort afin d'atteindre l'exactitude est ce que la perfection de l'islam d'une personne signifie, et c'est cet effort qui sépare la personne sincère de la personne de mauvaise foi.

Et dans cet esprit, nous prions: Qu'Allah nous guide tous et nous aide à nous perfectionner et à nous unir sur la voie de la vérité et de la droiture, de la pureté et de la piété. Et qu'Allah accordera à tous les musulmans la patience et la persévérance sur le chemin correct et béni de Son plan dans cette vie, et nous bénisse avec le bonheur paisible du paradis dans l'autre.

Ceci dit, nous allons maintenant faire notre part et *travailler* afin d'atteindre ce but.

Liste des autres livres écrits par Dr Laurence B. Brown

Fiction:

- *Le Huitième Parchemin* (le site internet: www.EighthScroll.com)

Religion comparée :

- *Dieu Malgré Lui* (le site internet : www.LevelTruth.com)
- *Glorifié* (le site internet : www.LdevelTruth.com)

Tous les livres de Dr Brown sont disponibles sur son site internet, sur www.Amazon.com, et par commande spéciale dans les librairies à travers le monde.

APPENDICE 1 – LECTURES RECOMMANDÉES

Traductions de la signification du Saint Coran:

- 1) *The Holy Qur'an* (King Fahd Holy Qur-an Printing Complex, Al-Madinah Al-Munawarah, Saudi Arabia) et *The Qur'an* (Tahrike Tarsile Qur'an Inc., Elmhurst, New York) les deux présentent la version d'Abdullah Yusuf Ali – une excellente traduction, rehaussée par la beauté d'un anglais plus classique que celui qu'on retrouve dans les traductions plus modernes. Cependant, on y retrouve un défaut majeur, c'est que les commentaires du traducteur contiennent plusieurs erreurs et on ferait mieux de l'éviter en faveur de *tafaseer* (explications sur les significations du Coran) plus classiques et respectés.
- 2) *The Noble Qur'an* (King Fahd Holy Qur-an Printing Complex, Al-Madinah Al-Munawarah, Saudi Arabia) traduit par Dr. Muhammad Al-Hiloli et Dr. Muhammad Muhsin Khan. Une traduction plus moderne et littérale que celle d'Abdullah Yusuf Ali, minutieusement recherchée et complémentée par des explications des tafseers de Ibn Katheer, al-Qurtubee, et at-Tabaree, de même que des citations de hadith authentiques,

essentiellement de al-Bukhari. Ceci est sans aucun doute la traduction anglaise sans erreur, mais cette traduction souffre néanmoins d'une certaine aisance dans la langue anglaise. Bien qu'une référence exceptionnelle, une lecture assidue peu devenir fastidieuse en raison de la fore et des limites de la langue.

- 3) *The Qur'an* (révisé et édité par Saheeh International, Abul-Qasim Publishing House, Jeddah, Saudi Arabia). Une excellente traduction, moderne et facile à lire et très respectée, regardée par plusieurs comme étant dans l'ensemble la meilleure disponible en langue anglaise. Un premier livre hautement recommandé pour ceux qui cherchent une traduction de la signification du Coran facile et précise.

Les sciences du Coran :

- 1) *An Introduction to the Sciences of the Qur'aan* (Al-Hidaayah Publishing, Birmingham, England), par Abu Ammaar Yasir Qadhi.
- 2) *Approaching the Qur'an* (White Cloud Press), par Michael Sells

Collection de hadith:

- 1) *An-Nawawi's Forty Hadith*
- 2) *Riyadh-Us-Saliheen*
- 3) *Al-Lu'lu'wal-Marjan*

Histoire (de l'islam):

- 1) *Muhammad, His Life Based on the Earliest Sources* (The Islamic Texts Society, Cambridge, England) par Martin Lings. Une excellente et complète histoire de la vie de Mohamed ﷺ, gâchée seulement par les quelques erreurs mentionnées dans mon livre *Glorifié*.
- 2) *When the Moon Split* (Darussalam Publishers, Riyadh, Saudi Arabia) par Safiur-Rahman Mubarakpuri. Un excellent livre primé, racontant l'histoire du prophète ﷺ.

Histoire (des Arabes):

- 1) *A History of the Arab Peoples* (Warner Books) par Albert Hourani. Une oeuvre savante et complète.

Religions comparées:

- 1) *MisGod'ed: A Roadmap of Guidance and Misguidance Within the Abrahamic Religions*, par Laurence B. Brown—le deuxième livre de cette série.
- 2) *God'ed: The Case for Islam as the Completion of Revelation*, par Laurence B. Brown—le troisième livre de cette série.
Misquoting Jesus (Harper San Francisco), by Bart D. Ehrman.
Peut-être le livre le plus facile à lire sur la critique textuelle biblique jamais écrit, soutenu par la plus haute érudition
- 3) *Lost Christianities* (Oxford University Press), par Bart D. Ehrman. Un autre “doit être lu.”
- 4) *A Muslim Study of the Origins of the Christian Church* (Oxford University Press), par Ruqaiyyah Waris Maqsood. Un trésor de la théologie, malheureusement négligé, écrit par un éminent savant musulman.
- 5) *The Mysteries of Jesus* (Sakina Books, Oxford), par Ruqaiyyah Waris Maqsood. Le même livre mais publié sous un titre différent.

Information de base sur l'islam:

- 1) *What Everyone Should Know About Islam and Muslims* (Kazi Publications, Chicago, IL), par Suzanne Haneef. Un manuel d'introduction complet et très bien écrit.

2) *What Every Christian Should Know About Islam* (The Islamic Foundation, Markfield, England), par Ruqaiyyah Waris Maqsood.

Plus court que le livre de Suzanne Haneef, mais tout aussi agréable et instructif, mettant davantage l'accent sur la théologie et équilibré par le récit personnel.

Juste pour le plaisir:

- 1) *The Eighth Scroll*, par Dr Laurence B. Brown. Le premier livre de cette série – un roman à suspense historique.
- 2) *The Road to Mecca* (Islamic Book Trust, Kuala Lumpur), par Muhammad Asad. Une histoire remarquable et émouvante du parcours d'un homme, d'abord vers l'islam, et ensuite à travers le monde des arabes.
- 3) *Desert Encounter*, by Knud Holmboe. Les mémoires des voyages d'un musulman danois à travers l'Afrique ‘italienne’.

GLOSSAIRE DES TERMES

Adab – Bonnes manières

AH – Après Hijra. Le point de départ du calendrier islamique qui correspond au Hijra (émigration) musulmane de La Mecque à Médine en juillet de l'année 622 de notre ère (AD). Ensuite les dates furent calculées selon le calendrier lunaire qui diffère du calendrier Julien d'environ 10 jours par année.

Aqeeda – Le credo, la croyance

Ayah – Verset du Saint Coran.

Ayat – Pluriel de *ayah*

Bida – Innovation

BH – Avant Hijra. Voir ‘AH’ pour l’explication.

CE – ‘Ère commune’ ou ‘ère chrétienne’ correspondant au même calendrier aux dates de ‘AD’.

Dawa – Invitation

Deen – Une façon de vivre, ce qui signifie un code de conduite dicté par la soumission à la volonté d’Allah. Souvent mal traduit ‘religion,’ *deen* comprend bien plus que la simple action du culte, on y retrouve les manières islamiques et codes de conduite concernant les interactions et responsabilités que ce soit en affaire, en politique, pour la famille et la communauté, de même que dans toutes les arènes de l’existence humaine.

Dunia – Choses matérielles de ce monde

Emaan – Foi

Fard – Obligatoire

Fatwa – Décision légale

Fiqh – Littéralement ‘connaissance’, le mot ‘*fiqh*’ est utilisé dans le sens de la connaissance des lois islamiques.

Hadith – Une tradition qui enregistra les mots, les actions, l’apparence et le consentement implicite de Mohamed ibn Abdallah ﷺ.

Halal – Admissible

Haj – Le pèlerinage annuel musulman à La Mecque.

Haram – Défendu.

Hijra – La migration musulmane de La Mecque vers Médine en juillet de l'an 622(après J.C.).

Ibada – Adoration

Iblees – Voir Iblis

Iblis – Le nom propre de *Shaitan*

Ibn – Fils de.

Ihsaan – Conscience divine

Ijma – Consensus (des savants)

Ijtihad – Raisonnement indépendant (pour en arriver à un jugement)

Imam – Celui qui dirige la prière, étant celui qui se place en avant de la congrégation.

Imaan – Foi

Madhab – École de pensée juridique.

Makkah – (aka Mecca, Bakka, Becca, Baca)—La ville saine où les musulmans vont faire le pèlerinage. La Kaba, vers laquelle les musulmans dirigent leurs prières et le puit de Zam-Zam se trouve au centre de la mosquée sacrée.

Mecca – Voir Makkah.

Nawafil – Superflue, ou pas obligatoire.

Rakat – Intervalle de prière.

Sahaba – Les compagnons du prophète Mohamed ﷺ.

Sahabi – Pluriel de *sahaba*

Salaf – Les pieux prédecesseurs, faisant référence aux trois premières générations faisant suite à la période active du prophète Mohamed ﷺ.

Salat – Prière.

Saum – Jeûne

Shahada – Témoignage de foi musulmane

Shaitan -- Satan

Shari'a – Loi islamique

Shayateen – Mauvais jinn, ou démons

Shirk – Violation du *tawheed* (monothéisme islamique)

Sunni – Secte orthodoxe de l'islam comptant pour 95% de tous les musulmans.

Surah – Chapitre du Saint Coran.

Tariqa – Chemin, voie (faisant habituellement référence à un chemin Soufi, ou ordre).

Tawbah – Repentir.

Tawheed – Monothéisme islamique.

Ulema – L'ensemble des savants musulmans.

Ummah – Nation

Umrah – *Nawafil* pèlerinage à La Mecque

Zakat – L'aumône qu'il incombe aux musulmans de payer.

